

AMICALE NATIONALE DES CHASSEURS A PIED



BULLETIN TRIMESTRIEL

N° 92 de notre

Bulletin de Contact

Patriotisme

JANVIER 96

Solidarité

Altruisme

Tradition

Humour

ESPRIT CHASSEUR

Fidélité

Courage

Amitié

Sommaire

**AMICALE NATIONALE
DES CHASSEURS A PIED**
Secrétariat
Caserne Trésignies
Bd Général Michel, 1B
6000 CHARLEROI

Page	2	Les vœux du Président
Page	3	L'assemblée générale
Page	5	Rubriques du Chef de Corps Cie QG / 2 Ch
Page	9	La Campagne de l'armée belge en 1940
Page	29	Notre neutralité a-t-elle été violée en 1870 ?
Page	34	Les Chasseurs à Pied en ex-Yougoslavie
Page	36	L'équipement de campagne des Chasseurs à Pied
Page	38	Ceux qui nous quittent
Page	39	Les mascottes du 2Ch
Page	40	La philatélie
Page	42	Flash Saint Nicolas
Page	43	Humour
Page	44	Cotisation

Editeur responsable : Ed. Burton - 370, rue des Closières - 6001 Charleroi
Secrétariat : Musée des Chasseurs Caserne Trésignies - 1A, Av. Gal. Michel - 6000 Charleroi
Trésorerie : Try des marais, 144 - 5651 Tarcienne
C.C.P. : 000-0199352-17

Les vœux du Président,

Chers chasseurs,

Oui, nous sommes déjà dans la période des vœux de fin d'année, le temps fuit, inexorable.

Je souhaite à chacun d'entre vous de passer l'année 1996 en pleine forme physique. Que le médecin soit votre visiteur le moins assidu, que l'hôpital soit un lieu que vous ignorez complètement.

Je souhaite que vos familles vivent dans la paix, la concorde et la joie

A l'amicale je souhaite

- un recrutement fécond, principalement de jeunes
- un dynamisme accru, nous permettant d'organiser des activités attrayantes pour membres de tous âges
- une présence assidue à nos organisations

J'ajouterai un souhait : c'est que notre assemblée générale du 9 mars 96 soit un succès non seulement de participation mais également de redynamisation de l'amicale. Vous trouverez dans les pages suivantes les modalités pratiques d'organisation de cette assemblée.

Bonne année !

L. CHASSEUR
Président

L'assemblée générale

Lors de l'assemblée générale précédente, j'avais exprimé l'espoir de voir de nombreux jeunes chasseurs de MARCHE-EN-FAMENNE venir rejoindre les anciens au sein de l'ANCAP.

Cet espoir est en voie de réalisation.

De plus, les jeunes ont manifesté un dynamisme particulier en regroupant bon nombre de leurs anciens collègues de SPICH et de SIEGEN à l'occasion de rencontres au bar de l'ANCAP et de la journée "Portes Ouvertes"

Il nous appartient, nous les anciens, de ne pas être en reste de fidélité à l'esprit "Chasseurs" et d'être présents aux activités plus adéquates pour les personnes de notre âge : Epegem, journées du patrimoine, fastes du 2 Ch, et l'assemblée générale.

J'ai constaté avec plaisir que vous fûtes plus nombreux que par le passé à ces activités.

DONC, RENDEZ-VOUS LE 09 MARS 1996 A L'ASSEMBLEE GENERALE .

(N.B. En cas d'empêchement, veuillez, s'il vous plaît, mandater un ami pour vous représenter).

Programme

8 Mars : En hommage à tous les membres décédés, dépôt de fleurs sur les tombes des Présidents disparus.

RV à 1400 Hr à l'entrée du cimetière de CHARLEROI-NORD

09 Mars :

- 1015 Hr : Dépôt de fleurs au monument des 1 et 4 Ch (Parc ASTRID) et au mémorial du Caporal TRESIGNIES : RV à 1000 Hr à la Caserne

-1100 Hr : Accueil au CENTRE FOURCAULT Rue des Français 147 à DAMPREMY - Parking à volonté (PLANS EN ANNEXE)

- 1130 Hr : Assemblée Générale

- 1230 Hr : Apéritif (MURETTE : mousseux et crème de mûres)

- 1300 Hr : Banquet avec au Menu

MENU,

Galantine de gibier maison et son confit de figue au porto



Pavé de saumon écossais

Coufis de crustacés



Magret de pintadeau à l'orange et au porto

Gratin dauphinois



Glace pralinée maison et caramel



Café et mignardises

VIN ROUGE ET VIN BLANC INCLUS, à volonté pendant le repas.
(TRAITEUR : Mr DUFIEFS de HAM-SUR-HEURE)

PRIX : 900 Frs Vins compris 450 Frs : Enfants en dessous de 12 ans
--

Divers : Ambiance musicale et piste de danse
Bar ouvert à partir de 1030 Hr
Gros lot de la Tombola : une TV couleur

INSCRIPTIONS (voir feuille volante)

1. A renvoyer dans une enveloppe timbrée à 16 francs, dès aujourd'hui et impérativement pour le 21 février 96 à l'adresse indiquée.
2. Pour des raisons évidentes d'organisation, le paiement sur place est exclu , sauf bien sûr cas de force majeure.
3. N'oubliez pas d'indiquer clairement le nombre de personnes qui vous accompagnent (épouse, amis, enfants de moins de 12 ans)

Le mot du Chef de Corps

Le plus souvent, c'est au personnel de son unité qu'un Chef de Corps s'adresse. Si une fois encore cette tradition sera respectée, j'avouerai que, plus encore, c'est aux anciens des Chasseurs à pied que je voudrais m'adresser.

Je m'adresse donc, aussi bien aux anciens qui ont appartenu aux bataillons d'Infanterie, qu'ils soient "à pied, blindés ou légers", qu'à ceux qui ont appartenu au bataillon antitank, voire même à la compagnie antitank de brigade.

A tous, je dis donc, la "Cie QG-2 Ch" est certes l'héritière de ces unités mais en aucune façon elle ne peut être assimilée à l'une d'entre elles ; elle n'en possède ni le personnel, ni les moyens et encore moins la mission.

1994 a vu la Cie QG de la 7 Bde Inf Bl devenir Cie QG-2 Ch,
1995 a vu cette même Cie devenir indépendante.

Ces événements successifs ont fait de la Cie QG-2 Ch l'héritière de ..., de quoi au juste ?

- de l'emblème du 2 Ch ; ce dont elle est fière,
- des insignes du 2 Ch ; que j'ai dû imposer,
- des traditions ...,
- et de quoi encore ...!

De quoi encore ..., d'aucun officier, d'aucun sous-officier ; uniquement de quelques volontaires pour perpétuer les traditions "Chasseurs" !

Il s'agit là d'un héritage bien maigre pour, inculquer d'abord, perpétuer ensuite "un esprit chasseur", d'autant que pour appartenir à une Cie QG, point n'est besoin d'appartenir à une arme bien déterminée ; si ce n'est pour le peloton transmission.

Alors chers anciens si vous êtes toujours fier d'arborer vos insignes chasseurs, si vous êtes toujours fier de votre esprit chasseur, sachez que chacun des membres de la Cie QG-2 Ch était également fier de porter les insignes de son arme et également fier de l'esprit de celle-ci. Dès lors vous comprendrez que pour certains, ces changements constituent une véritable déchirure.

Si vous voulez donc que cette déchirure se cicatrice et que, enfin, un véritable esprit chasseur se crée et se développe, il est grand temps que vous vous y investissiez.

Comment s'y investir me direz-vous ? Tout simplement en s'ouvrant plus largement aux initiatives des plus jeunes ; en favorisant les contacts entre vous et eux ; en leur racontant, en leur expliquant ce qu'est l'esprit chasseur.

En tous ces domaines et en bien d'autres dont je vous laisse l'initiative, la revue de l'ANCAP pourrait y trouver un second souffle. Pourquoi ne pas y inclure quelques pages d'anecdotes personnelles qui ont parsemé votre vie de chasseur. Ce sont celles-ci qui ont, en réalité, contribué à créer, développer et perpétuer le véritable esprit chasseur ... et tant pis si pour réaliser ceci, il vous faut, à côté de la narration de faits historiques, ajouter ces quelques pages nécessaires à la continuité de l'esprit chasseur.

A ceux et celles que j'aurais pû choquer par mon manque de "diplomatie" je leur demande de bien vouloir me pardonner, mais telle est ma nature ... et puis je crois que l'administration d'électrochocs sont, à certains moments, salutaires.

Mais avant tout, n'oubliez pas que ce sont les jeunes que vous aurez aidé, que vous aurez formé aujourd'hui qui seront la relève et les véritables chasseurs de demain.

C. DUPUIS
Maj
Chef de Corps

Ex-YOUGOSLAVIE

Comme pour chacune des missions précédentes, le personnel de la Cie QG-2 Ch (ainsi que de l'EM 7 Bde Mec, que j'associe à notre Cie) à répondu présent à la mission de BELBAT XI.

Mission qui s'est envolée dans les premiers jours de décembre 1995 et qui nous reviendra en mars-avril 1996.

Une petite exception toutefois à cette participation au contingent BELBAT ; l'adjudant CORVILAIN, qui dès novembre 1995 à rejoint au Quartier Général de ERDUT une connaissance ... le Lieutenant Colonel LEONET qui, comme Chef d'Etat-Major de la Brigade fut le Chef de Corps de la Cie QG - 2 Ch avant que cette dernière ne devienne indépendante.

Pour mieux visualiser nos partants voici reproduite la photo de famille prise avant leur départ.



Du haut vers le bas et de la gauche vers la droite, vous trouverez donc le :
1 Sgt Chef BOULANGER Christian de la Cie QG-2 Ch, Capt VERCUYSE Philippe de l'EM Bde, Maj DEBLENDE Yves de l'EM Bde, Lt ROMAIN Daniel de l'EM Bde (le Lt devient Capt le 26 décembre 95 et dès sa rentrée de mission passe à la Cie comme commandant en second), Cpl Chef COUPPEZ Marc de la Cie QG - 2 Ch, Cpl DUBOIS Damien de la Cie QG - 2 Ch, 1 Sgt Maj THIEBAULT Michel de la Cie QG - 2 Ch et l'Adjt CORVILAIN Joël de l'EM Bde.

Chers anciens, chers membres de l'amicale, à vous tous qui lirez ces quelques lignes, je vous demanderai de faire mentir l'adage qui voudrait que :

"LOIN DES YEUX... LOIN DU COEUR"

Je vous demanderai donc de leur montrer ce qu'est ***l'AMITIE CHASSEUR*** :

NE LES OUBLIEZ PAS - ECRIVEZ LEUR

Afin que votre courrier arrive avec certitude et à moindre frais, je vous conseille donc la procédure suivante :

- par la poste civile jusque BRUXELLES (coût 16 Fr)
- ensuite par la voie militaire jusqu'à leur destination (coût 0 Fr)

Un dernier point : comment rédiger l'adresse :

	En rouge (20mmmm de diamètre)	16 FB
UN BELGIAN CONTINGENT Grade - Nom - Prénom BELBAT XI BP 100 1140 BRUXELLES		
BB	En rouge (20mmmm de diamètre)	

NB : Pour le personnel se trouvant à ERDUT (LtCol LEONET et Adjt CORVILAIN), la procédure est identique ; toutefois il faut :

- remplacer le point rouge par une croix
- remplacer BELBAT XI par HQ ERDUT
- remplacer BB par ER.

Le Chef de Corps

La Campagne de l'Armée Belge en 1940

Journée du 26 mai

La bataille de la Lys continue.

Au cours de la nuit du 25 au 26, 2000 wagons ont été amenés pour former un barrage antichars sur le chemin de fer Ypres-Roulers. Dans la journée, le front fléchit en plusieurs points au Nord d'Iseghem ; la bataille s'étend au Nord d'Eecloo ; le canal est forcé à Balgerhoek. La défense de la côte est reprise par les gardes des voies de communication et établissements ; la défense de l'Yser face à l'ouest est confiée à des unités épuisées et des troupes auxiliaires. La 16e D.I est passée aux ordres du VII C.A. Une puissante aviation bombarde et mitraille sans arrêt.

L'effort principal allemand se porte comme prévu sur l'axe Courtrai-Ypres et sur le front Iseghem-Thielt.

Le G.Q.G. belge avise les autorités françaises et anglaises de la très sérieuse situation de l'armée ; celle-ci ne dispose plus de réserves et son repli sur l'Yser s'avère impossible en raison de l'état d'épuisement des troupes.

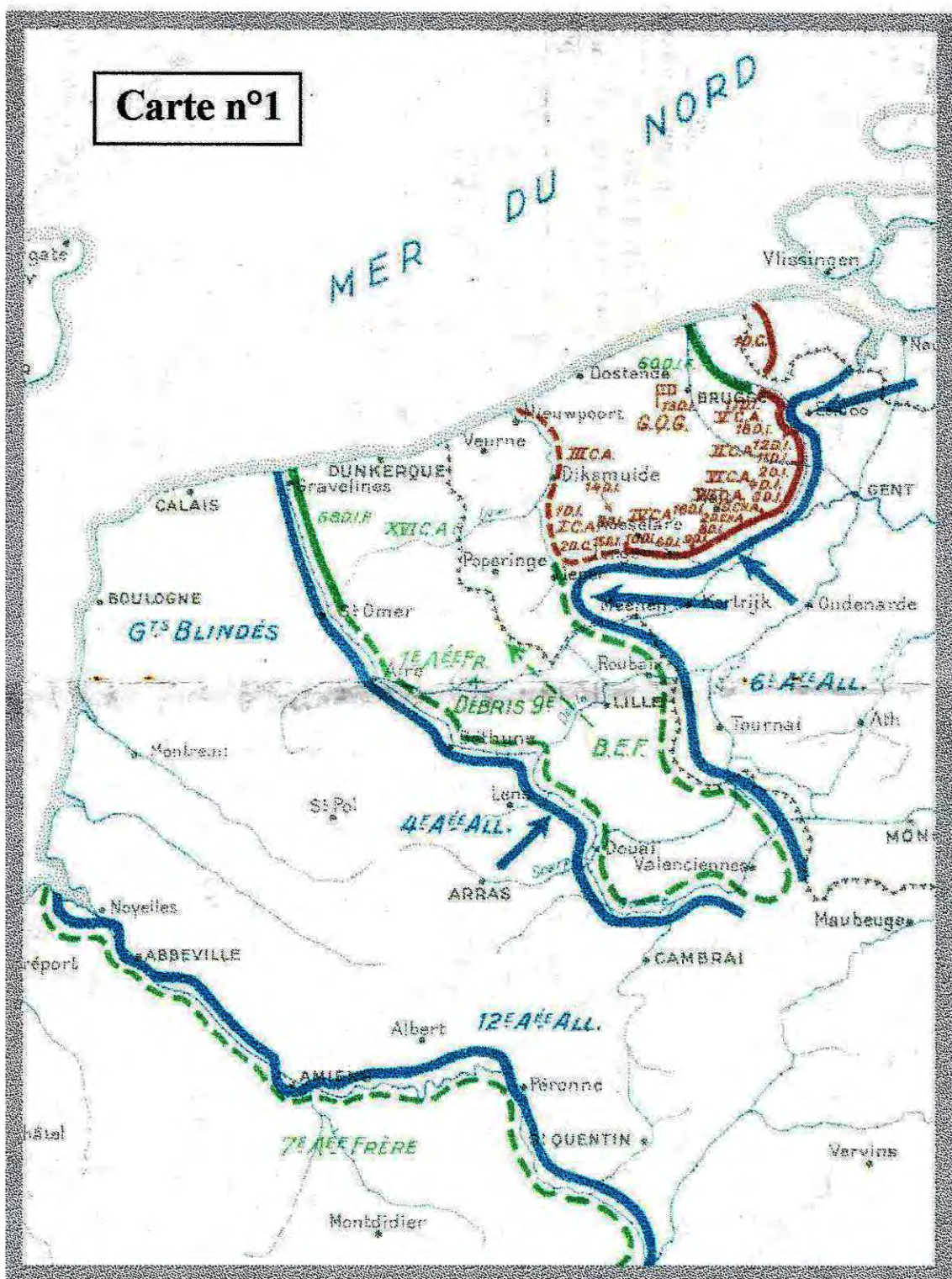
A 18 heures, le Général Blanchard se présente au G.Q.G. belge comme successeur du Général Billotte ; il annonce que les B.E.F. évacuent progressivement la position frontrière et vont se porter sur la ligne Lille-Ypres ; il ne peut venir en aide aux belges qu'avec une faible division légère mécanisée. Chez les britanniques, deux divisions remontent vers le Nord ; les I et II C.A., laissant une croute en place, commenceront, dans la nuit du 26 au 27 mai, leur repli derrière la LYS.

A 10 h 30, le Général Gort a reçu un télégramme du Secrétaire d'Etat envisageant le réembarquement du corps expéditionnaire ; dès le soir, il met au point ses plans pour un repli final sur Dunkerque et ordonne le départ des troupes non indispensables pour continuer la bataille.

Devant la situation défavorable, il n'estime pas possible de donner suite à une demande des belges de contre-attaquer, entre Lys et Escaut, dans le flanc et sur les arrières des corps d'attaque allemands.

N.B. Voir carte N°1 sur feuille volante

Carte n°1



Situations particulières aux Régiment de Chasseurs à Pied

5^e Division d'Infanterie (voir carte N°2)

La contre-attaque des II^e bataillon du 1^{er} Chasseurs et III^e bataillon du 2^e Chasseurs a été stoppée la veille vers 21.30 Hr par notre VI^e Corps d'armée, la 4^e DI ne pouvant prendre sa place dans la manœuvre d'ensemble par suite de l'arrivée de l'ennemi aux lisières de VINCKT.

A ce moment, la situation des régiments de Chasseurs à Pied est la suivante:

- * en 1^{er} échelon, sur le canal de dérivation et du NORD au SUD, le III^e bataillon du 4^e Chasseurs, le I^{er} bataillon du 2^e Chasseurs et le II^e bataillon du 1^{er} Chasseurs qui occupe NEVELE, sur le POEKEBEEK et d'EST en OUEST, le II^e bataillon du 1^{er} Chasseurs à NEVELE, le III^e bataillon du 2^e Chasseurs et le III^e du 1^{er} Chasseurs;
- * en 2^e échelon, dans le sous-secteur du 4^e Chasseurs, le II^e bataillon de ce régiment, dans le sous-secteur du 2^e Chasseurs, rien; dans le sous-secteur du 1^{er} Chasseurs, le I^{er} bataillon de ce régiment.

La division amputée maintenant de deux bataillons est étendue sur un front de 6,5 Km pour 4 Km au début de la bataille. Sur son flanc SUD, le plus menacé, elle n'est couverte par aucun obstacle. Le POEKEBEEK n'en est pas un, un chat le sauterait sans se mouiller ! Au contraire, les rives de ce ruisseau sont plantées de saules et d'aulnes qui constituent une gêne considérable pour l'observation et le tir du défenseur.

D'autre part, les Allemands ont amené dans le secteur, une division d'infanterie fraîche. Dans le courant de la journée, ils semblent vouloir développer une manœuvre d'ensemble, du SUD vers le NORD. Pour déjouer celle-ci, le VI^e Corps, à 18.20 H, donne instruction à la 5 DI d'envisager l'intervention de ses réserves vers le SUD. Celles-ci auraient comme mission d'occuper une bretelle sur le POEKEBEEK entre la route de LOOTENHULLE à VINCKT et le III^e bataillon du 1^{er} Chasseurs. Ce mouvement entraînerait évidemment des modifications dans le dispositif. Nous verrons plus loin, comment les régiments s'y adapteront.

Sterrewijk

Hansbeke

Carte N°2

Rho

Landegem

Lootenhulle

Spriet

Baerle

Legende :



2es positions des
II/4 Ch et I/1 Ch

Occupation : nuit du 26 au 27.

Prostdy

Poesele

Nevele

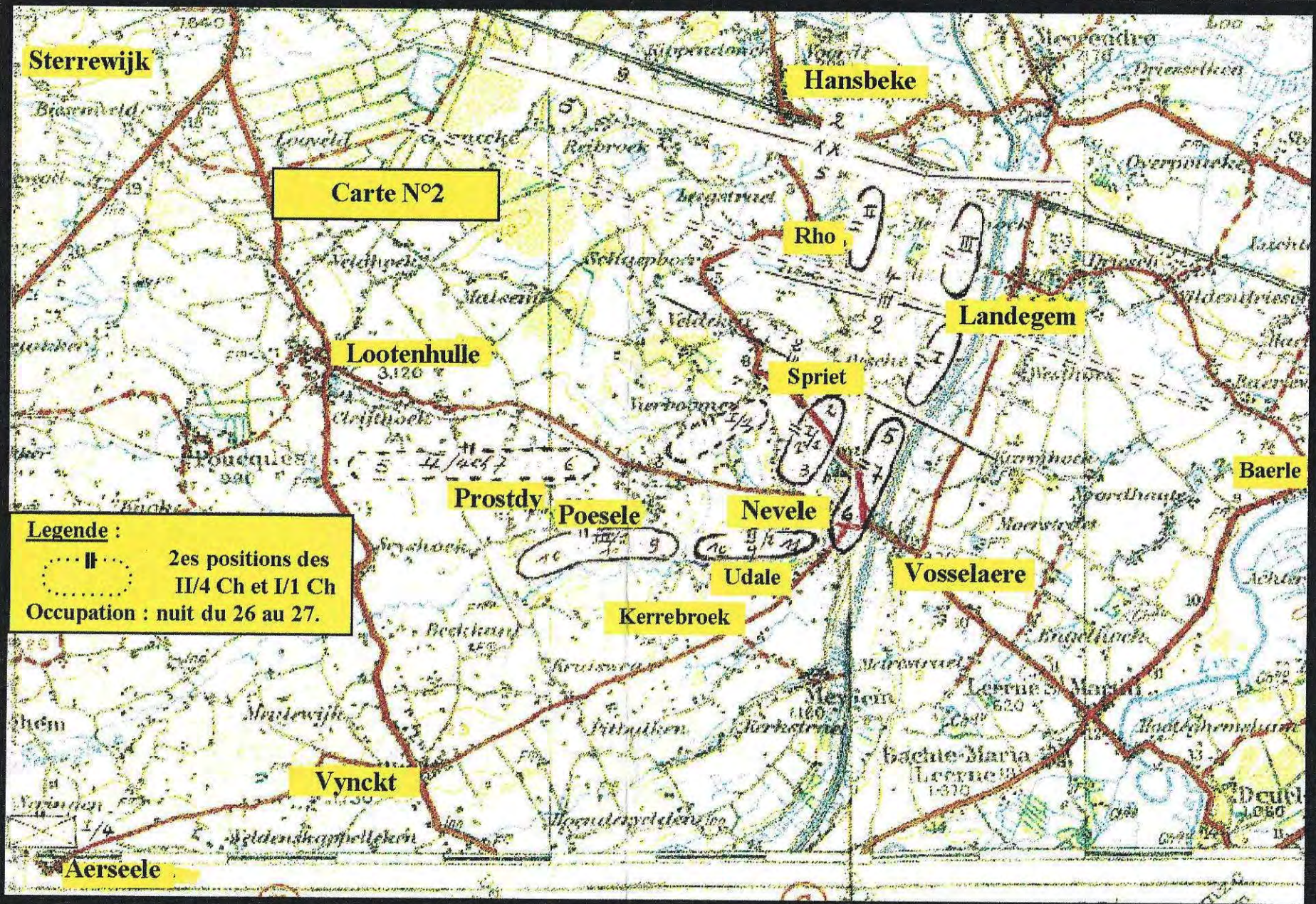
Udale

Vosselaere

Kerrebroek

Vynckt

Aerseele



Cette manoeuvre allemande qui se dessine n'est toutefois pas le seul danger! Une rumeur calomnieuse, cette "arme redoutable" comme disait Beaumarchais, est répandue par des éléments du 7^e de Ligne : "Les Chasseurs foutent le camp !" Ceci pouvant engendrer une panique, le Gén. SPINETTE, commandant la 5 DI, demande au VI^e Corps le retrait des perturbateurs. Le commandant du 7^e de Ligne quittera sa position sans en avertir son voisin de gauche, le III^e Bon du 1^{er} Ch!

Histoires vécues au 1^{er} Chasseurs à Pied

Note de la rédaction

Ce 26 mai, le II^e bataillon du 1^{er} Chasseurs a réoccupé NEVELE entièrement. Il y a fait dix prisonniers. Ce fut un véritable combat de rue, une espèce de jeu macabre du chat et de la souris : on tire des soupiriaux, des fenêtres d'étages, on passe au-dessus d'allemands planqués dans les caves, mais il en est d'autres qui réapparaissent, dans votre dos ou sur vos flancs. Cela ne va pas sans pertes. De part et d'autre, il y a des tués et des blessés! Mais, suivons le déroulement chronologique des événements, en ayant à l'esprit, que depuis la veille, pour la contre-attaque, le III^e bataillon 2^e Chasseurs est passé aux ordres du 1^{er} Chasseurs

- 05.00 Hrs - Sur ordre de la division, le commandant du 1^{er} Ch donne mission au III^e du 2 de pousser une patrouille vers UDALÉ et la route NEVELE-VINCKT pour rechercher le contact avec l'ennemi.
- 10.30 Hrs - La patrouille atteint la route donnée comme objectif et y aperçoit des motocyclistes allemands se dirigeant vers NEVELE.
- 11.00 Hrs - Le II^e bataillon du 1^{er} Ch repousse, par ses feux d'infanterie et de C.47, une tentative ennemie de franchissement du canal de dérivation, au SUD de NEVELE.
Au même moment, une patrouille allemande tente de s'infiltrer à la soudure entre le III^e du 2 Ch et le II^e du 1 Ch, au SUD du même village.
- 11.30 Hrs - La progression allemande de MEYGEM vers UDALÉ que défend maintenant le III^e du 2 Ch, est stoppée par les tirs d'arrêt de notre artillerie et l'énergique défense de ce bataillon. Alors qu'une de ses équipes de fusil-mitrailleur lâchait rafale après rafale sur les attaquants, un obus ennemi explose dans l'épaulement. Le chef d'équipe, le tireur et son servent sont tués. Dix autres de leurs camarades perdent la vie dans le même temps mais, de leur côté, les Allemands subissent trois fois plus de pertes.
- 16.00 Hrs - Le régiment signale à la 5 DI que des préparatifs de franchissement ont été observés en face de NEVELE : l'ennemi y amène du person-

nel et du matériel. Des tirs de destruction sur ces points sont aussitôt ordonnés par le commandant de l'artillerie divisionnaire. D'autre part, une section Mi du II^e bataillon du 1^{er} Ch est poussée vers le coude du canal, un Km au NORD du clocher de NEVELE en vue de battre la rive ennemie jusqu'à l'ancien pont et si possible, le plan d'eau.

Mission : intervenir dès qu'une tentative de franchissement est décelée. Etre très attentif la nuit.

- 17.40 Hrs - Le III^e bataillon du 2^e Ch pousse une patrouille devant son front pour nettoyer une maison dont les nouveaux occupants lui envoient des pruneaux en guise de cadeau de bon voisinage.
- 18.30 Hrs - Le régiment reçoit ordre de faire occuper par son I^{er} bataillon, une bretelle défensive entre SPRIET et la chapelle située 500 m au NORD de POESELE. La manoeuvre aura lieu de nuit.
- 21.00 Hrs - On nous informe que la 4 DI est retirée du secteur et est remplacée par la 1^{er} Division de Chasseurs Ardennais.
- 21.15 Hrs - Notre III^e bataillon passé antérieurement aux ordres de la 4^e Division, reste sur ses positions et revient dans le giron de notre régiment.
- 21.30 Hrs - Reçu de QG 5 DI l'ordre suivant : " Les I^{er} et II^e Bons du 1^{er} Ch et le III^e Bon du 2^e Ch restent sous les ordres du 1^{er} Ch qui conserve son poste de commandement actuel. Le III^e Bon du 1^{er} Ch passe aux ordres du 4^e Ch.

*Billet du Commandant e.r G. Mosselmans
CSLA, chef de Pon à la 2^e Cie*

Dans la nuit du 25 au 26, nous subissons un violent bombardement qui dure trois heures. La première salve tombe à vingt mètres, nous sentons passer sur nous tous, le souffle des explosions. A la deuxième salve, l'adjudant SCIEUR est touché au talon et mon manteau est lacéré par les éclats. Le soldat DEGRIEVE du peloton classe 37 est tué. L'Adjudant SCIEUR est emmené par les brancardiers, il ne reviendra plus.

*Billet de notre ami F. RENSON.
Cal chef d'équipe FM à la 11^e Cie du 2^e Chasseurs*

NDLR : Nous plaçons ce récit de notre ami Fernand dans le contexte du 1^{er} Ch et non du 2^e car, comme nous l'avons vu ci-avant, son bataillon, le III^e était passé aux ordres du 1^{er} Chasseurs. Voici donc ce qu'il a vécu ce 26 mai.

Pour répondre aux ordres du 1^{er} Chasseurs, nous avons poussé jusqu'à la route NEVELE - VINCKT et occupé UDALE. Au débouché de ce village, nous sommes bloqués par une résistance ennemie : une section de mitrailleurs, dans une maison en face de nous. Un observateur de cette section est installé dans le grenier.

Du toit, il a une bonne vue sur notre compagnie.

Mon peloton, le premier, est à gauche de notre dispositif, en première ligne, le deuxième, à notre droite et le troisième en deuxième ligne. La compagnie est commandée par le Capitaine-Commandant VERNEZ.

Il est 11.30 Hrs. Je reçois ordre du Sous-Lieutenant DECKX, mon chef de peloton, de poster mon F.M à l'extrémité gauche pour prendre la maison d'en face à partie. En cours d'exécution, je suis blessé à l'épaule droite. L'observateur ennemi a tiré sur moi ! Heureusement, un mitrailleur du 1^{er} Ch installé à notre gauche, l'a repéré et lui envoie une rafale. La tête du boche disparaît sous les tuiles. J'enrage de la blessure encourue, je me jure de la leur faire payer ! L'occasion s'en présente aussitôt : mon chef de peloton me commande d'aller poster mon équipe au début d'un chemin en déblai où elle sera plus à couvert et en meilleure position de tir. Je fais un premier bond en avant pendant que mon F.M me couvre. Bond réussi. Je m'élance pour un deuxième qui m'amènera à la position choisie ... Une mitrailleuse postée au coin gauche de la maison me tire dessus. J'ai la cuisse droite traversée par une balle. Je tombe... A la droite du 2^e peloton est posté un C.47 de la 14^e Cie du 2^e Ch commandée par le Capitaine WAMBERCY. Il se fait que le capitaine est en ce moment auprès du canon. Il prend la place du tireur, son tir fait mouche ; la mitrailleuse ennemie est anéantie. Entre-temps, le Commandant VERNEZ a été blessé par un éclat d'un projectile allemand. Je suis relevé par le 1^{er} Sergent DEGREEF, puis évacué.

Le comportement de notre compagnie au cours de ces journées, lui vaudra d'être citée aux ordres de l'Armée.

Au 2^e Chasseurs à Pied

Billet extrait du journal de campagne du Commandant DAUBRESSE adjudant-major du régiment.

- 02.00 Hrs - Un avion ennemi survole les positions du 1^{er} bataillon et lance des fusées rouges et multicolores.
La 3^e compagnie envoie une patrouille commandée par le sergent HUCHON sur la rive EST du canal.
- 03.55 Hrs - Rentrée de cette patrouille. Près du remblai de l'autostrade, elle a découvert une position nouvellement organisée :
Un épaulement pour fusil-mitrailleur au NORD de la butte, toutefois, les boyaux qui y mènent sont anciens;
Au SUD de la butte, un épaulement et certains boyaux remis en état et un piquet peint en rouge et blanc avec une entaille pratiquée récemment à la tête.

- 04.10 Hrs - Le tir d'une batterie de notre artillerie tombe trop court, dans le sous-quartier de la 1^{ère} Cie et aussi juste devant deux groupes de combat avant la 3^e. Calibre supposé : 75 mm. Heureusement personne n'est touché !
A part cela, rien de suspect.
- 04.12 Hrs - Nous prévenons le 11^e régiment d'artillerie de l'erreur.
- 04.40 Hrs - Communiquons au 1^{er} Chasseurs :
"A 04.50 Hrs, un tir de concentration de notre artillerie sera exécuté sur KERREBROECK (NORD-OUEST de MEYGEM) : 120 coups.
A 05.55, même tir sur MEYGEM. Prière avertir le 3^e bataillon du 2^e Chasseurs."
- 05.05 Hrs - Demandons au 1^{er} Chasseurs : "Qu'en est-il du stratagème (Faux parlementaire - NDLR) utilisé hier soir par les Allemands ? Est-il exact qu'il leur ait permis d'enlever deux de vos groupes de combat?"
Réponse : "Le stratagème aurait bien été utilisé, deux mitrailleuses auraient été enlevées mais, un canon de 47 mm du 2^e Chasseurs aurait ouvert le feu sur le groupe et rétabli la situation."
- 05.10 Hrs - Message au 4^e Chasseurs : "Nos patrouilles entre la station de LANDEGEM et le village n'ont absolument rien à signaler, pas plus d'ailleurs que devant notre front."
- 05.18 Hrs - Transmis le même renseignement à la division.
- 05.20 Hrs - Un poste d'observation de la 3^e compagnie a repéré un ballon captif ennemi au SUD du clocher de VOSSELAERE.
- 05.50 Hrs - Le 1^{er} bataillon encaisse des tirs de l'artillerie allemande venant du SUD-EST. Le calibre n'a pu être déterminé.
- 05.55 Hrs - Le 1^{er} Chasseurs nous demande : "De combien de canon de 47 mm dispose votre III^e bataillon."
Réponse : "Sept dont trois de la compagnie du Lieutenant PATRIS. (NDLR - 2^e compagnie de C.47 de la 5^e DI) et quatre de notre 14^e Cie.
- 08.01 Hrs - Deux avions allemands survolent le canal à 50 m d'altitude, depuis le sous-secteur du 1^{er} Chasseurs jusqu'à l'extrémité Nord du nôtre.
- 08.05 Hrs - Le 1^{er} bataillon nous communique : "Un de nos postes d'observation a repéré des mouvements de personnes dans une petite chapelle située à 500 m à l'EST du canal et au NORD de la butte de l'autostrade. Impossible de les identifier.
- 08.06 Hrs - Ce renseignement est transmis directement au commandant de la 1^{ère} compagnie C.47 divisionnaire.
- 09.50 Hrs - Un observateur de la 3^e compagnie a vu un ballon captif ennemi à 1 Km au N-E du clocher de LANDEGEM.
- 10.18 Hrs - Des hommes de la 3^e compagnie ont vu six chevaux circulant en liberté sur la rive ennemie du canal. Le commandant de compagnie

envoie une patrouille avec ordre de les capturer et de les ramener sur la rive OUEST. Cette compagnie signale aussi que des obus ont atteint la chapelle située à 200 m au SUD du clocher de LANDEGEM. La chapelle est détruite ainsi qu'une maison voisine. (NDRL : il s'agit de la chapelle mentionnée dans le renseignement de 08.05)

- 10.50 Hrs - Le soldat CHARLES de la 3^e compagnie, en observation à l'extrémité SUD de son peloton a ouvert le feu sur un homme en civil se trouvant à 400 m à l'EST du canal. L'homme a été blessé.
- 11.10 Hrs - Le village de NEVELE est bombardé par l'artillerie ennemie.
- 13.50 Hrs - La 3^e compagnie communique : "Une patrouille que nous avons envoyée à l'EST du canal pour recueillir le civil blessé par notre observateur est rentrée. Elle a ramené le blessé. On va le transporter au poste de commandement du bataillon."
- 14.45 Hrs - Une patrouille de la 3^e compagnie, passée à l'EST du canal à 10.45 Hrs, vient de rentrer. Elle a fouillé les maisons sur la route de LANDEGEM à VOSSOLAERE. Puis, elle a battu un bois un peu plus à l'EST où elle a aperçu deux civils qui ont fui. Elle a fait feu, sans résultat. Aux environs de LANDEGEM, les habitants ont déclaré n'avoir reçu aucun ordre d'évacuation. A LANDEGEM même, elle a mis hors d'usage une voiture présumée d'état-major allemand. Elle n'a toutefois trouvé aucun document dans cette voiture.
- 15.45 Hrs - Rien à signaler devant le front de la 2^e compagnie, mais, son commandant, le Lieutenant JACQUENOT, signale une vive fusillade sur sa droite, au 1^{er} Chasseurs. Il a envoyé l'Adjudant FALIZE au poste de commandement de la 5^e compagnie du 1 Ch. Celui-ci est revenu avec le renseignement suivant : "Ce matin une section de mitrailleuses allemande s'est mise en batterie à la lisière NORD de NEVELE. La 5^e Cie/1 Ch l'a prise sous son feu. Ces mitrailleuses ont alors disparu. Depuis, les Chasseurs continuent à tirer sur des objectifs mal déterminés.
- 15.55 Hrs - Le civil blessé ramené par la patrouille de la 3^e compagnie est décédé. Le 1^{er} bataillon demande ce qu'il y a lieu de faire. Le corps est à la 2^e compagnie. Le médecin a constaté le décès.
- 16.00 Hrs - La question est posée au 2^e bureau de l'état-major 5 DI. Réponse du Commandant BARBAIX : "Prendre un signalement le plus complet possible de la victime, aux points de vue physique et vestimentaire. Nous le transmettre, avec le lieu et les circonstances de l'incident qui lui a coûté la vie."
- 16.20 Hrs - La 2^e compagnie communique : "Le civil blessé à l'EST du canal et décédé dans nos lignes a été inhumé dans le point d'appui du S/Lt MOREAU."
- 16.30 Hrs - Le S/Lt MASUREEL de la 2^e compagnie signale l'existence à l'EST

du canal, devant son point d'appui, d'une grosse maison entourée de haies très fournies qui constituerait un excellent observatoire et un bon emplacement de tir pour l'ennemi. Il demande au peloton du génie d'en assurer la destruction au cours de cette nuit. Cette maison est située exactement à la limite des quartiers du 1^{er} bataillon du 2^e Ch et du II^e bataillon du 1^{er} Ch. Il reçoit notre accord.

- 17.50 Hrs - Le 4^e Chasseurs communique : "N'avons plus de patrouilles à l'EST du canal. Nous les avons retirées à la suite d'un engagement avec des Allemands venant de LANDEGEM. Ceux-ci ont eu des blessés que leurs camarades viendront sûrement rechercher cette nuit. Prudence!" Nous prévenons immédiatement notre 1^{er} bataillon et le 1^{er} Ch pour que leurs patrouilles soient vigilantes et ne tombent pas dans une embuscade.
- 19.00 Hrs - Notre III^e bataillon nous demande d'urgence une mitrailleuse et deux fusils-mitrailleurs pour remplacer les armes de la 3^e Cie détruites ce jour, au combat.
Le S/Lt LEFEVRE, notre officier de matériel est aussitôt chargé de pourvoir à ce remplacement.
- 19.30 Hrs - L'ambulance automobile du régiment ne peut plus arriver jusqu'au poste de secours du III^e bataillon. Le Dr BELLET, chef du service santé du régiment donne instruction au Dr. FABRY du III^e Bon d'amener les blessés à la borne 6 de la route NEVELE-HANSBEKE, au moyen de son ambulance hippomobile.
- 19.50 Hrs - Du 1^{er} bataillon : "La patrouille envoyée sur la rive EST vient de rentrer. A l'aller, rien à signaler. Au retour, au moment de repasser le canal, elle a essuyé des coups de feu - mitraillettes et fusils - venant de deux endroits différents. Ils venaient de la maison entourée d'un verger signalée à 16.30 Hrs. La patrouille a observé pendant une demi-heure sans remarquer aucun mouvement. De la rive amie, nos observateurs ont signalé des présences insolites dans ce verger. Cette nuit, nous enverrons une nouvelle patrouille chargée d'encercler le verger et si possible de faire des prisonniers. On nous signale à l'instant la descente d'un parachutiste, dans la direction du poste de commandement de la 2^e compagnie."
- 20.00 Hrs - Ordre est donné à notre officier de matériel de remettre à hauteur la dotation de munitions du III^e bataillon qui a beaucoup dépensé en cours de journée.
- 20.05 Hrs - Le Dr. Bellet demande à la 5^e DI une deuxième voiture ambulance étant donné l'éloignement du Service de santé de la division.
- 20.15 Hrs - Demandons au 1^{er} Chasseurs de mettre deux fusils-mitrailleurs et une mitrailleuse à la disposition de notre III^e bataillon en attendant l'arrivée de l'armement demandé au dépôt de BRUGES. Si ce n'était pas

- possible pour la totalité, lui donner au moins deux mitrailleuses.
- 21.30 Hrs - Le 1^{er} bureau de la 5^e DI nous communique : "Le commandant du 2^e Chasseurs reprendra immédiatement le commandement du bataillon de 1^{er} échelon du 4^e Ch et assurera ainsi le commandement des bataillons de 1^{er} échelon des sous-secteurs actuels centre et nord réduits chacun à un bataillon. Le 4^e Chasseurs est prévenu.
- 22.40 Hrs - Le III^e bataillon du 4^e Ch nous communique : "L'appui direct au 4^e Ch passe au 2^e Ch. Le Q.G 5 DI est en route vers STERREWYCK où il s'installera."
- 22.50 Hrs - Reçu du I^{er} groupe du 11^e d'artillerie, le message suivant : "Pour cette nuit, les tirs d'arrêts normaux sont le A3, le A12 et le A13."
- 23.35 Hrs - Message du commandant du 4^e Ch : "Notre poste de commandement part pour son nouvel emplacement, c'est à dire l'ancien poste de commandement de la 5^e DI.

Billet de notre regretté A.L. DISTEXHE
Adjt CSLR 1^{re} Cie

Ce 26 mai, au matin, le chef de la pièce de 47 mm en renfort à ma compagnie, me fait remarquer que les fenêtres du bâtiment situé à quelques dizaines de mètre devant nous étaient fermées alors qu'hier au soir elles étaient ouvertes... "Puis-je tirer un obus ?" me dit-il. J'acquiesce. Le coup provoque la fuite de quelques chevaux allemands, preuve, que nous n'avions devant nous qu'une couverture de cavalerie qui nous a laissés bien tranquilles. Par contre, chez nos voisins de gauche, (4^e Ch) on est plus turbulents, car mes hommes me montraient des boutons d'uniformes allemands et des boucles de ceinturons qu'ils avaient prélevés sur des sentinelles attaquées à l'arme blanche. Nous n'avons jamais voulu ce genre d'exploit, mais les Borains ... de vrais cow-boys !

Billet de notre ami D. VOGLAIRE
14^e Cie C.47

C'est dimanche, mais pas pour autant jour de repos ! La percée de MEY-GEM est stoppée par les Chasseurs à Pied qui contrôlent très bien cette poche provoquée par la défection d'une partie des unités de la 4^e DI. Notre artillerie exécute avec précision des tirs d'interdiction dans les secteurs d'infiltration ennemie .. Vers midi, elle détruit le clocher de NEVELE. Le I^{er} bataillon du 2^e Chasseurs que nous appuyons réorganise sa défense face à l'EST. Cependant, nous avons l'impression d'être dépassés par l'ennemi sur notre droite car, en fin de journée, notre artillerie exécute des tirs d'une très grande violence en direction de POESELE.

Les conditions de combat sont de plus en plus difficiles. Cette journée consistera pour nous, à improviser, suivant les besoins d'une défense mobile à la-

quelle nous participons, ce qui ne nous laissera pas le temps de creuser des épaulements de protection. Nous sommes accrochés au terrain et, employant les couverts tout en nous assurant les meilleurs champs de tir, nous rendons coup pour coup.

Au 4^e Chasseurs à Pied

Note de la rédaction

Le I^{er} bataillon du régiment a été mis, la veille au soir, à la disposition de la 4^e DI. Il est en place à AERSELE.

En fin d'après-midi, notre division reçoit ordre de préparer l'occupation d'une bretelle défensive face au SUD. Dans le cadre de cette manoeuvre, le II^e bataillon du 4^e Chasseurs occupera une position comprise entre la route de LOOTENHULLE et la droite du I^{er} bataillon du 1^{er} Chasseurs, la route LOOTENHULLE - NEVELE étant à charge de celui-ci. Le II^e bataillon du 4^e Ch reçoit à 18.30, l'ordre d'avertissement. Le régiment remet à sa disposition son charroi de combat en vue de faire mouvement dans les heures qui vont suivre.

A 20.00 Hrs, le régiment lui transmet l'ordre de mouvement : départ 21 Hrs. A 20.46 Hrs, le poste de commandement du régiment reçoit du III^e bataillon le message suivant : "Deux civils repérés dans une maison sise immédiatement à l'EST du pont de LANDEGEM. Un C.47 a tiré. Les civils ont disparu. Peu de temps après, une quarantaine d'Allemands ont débouché sur la route BAERLE - LANDEGEM, devant l'ancien pont. Ils ont engagé immédiatement le combat ...

Il est 21.00 Hrs lorsqu'à l'état-major régiment, on apprend que la 4^e division est retirée du front. Elle est remplacée par la 1^{ère} division de Chasseurs Ardennais. Le I^{er} Bon du 4^e Ch passe aux ordres de cette dernière tout en restant sur sa position d'AERSELE.

Ce message est à peine reçu que le II^e bataillon quitte RHO pour aller occuper la bretelle prévue par la division. Il y arrivera vers minuit.

De son côté, le commandant de régiment a reçu ordre de prendre sous son commandement les troupes de la 5^e DI se trouvant sur le POUKEBEEK depuis la limite OUEST du III^e Bon du 2^e Ch jusqu'à la route LOOTENHULLE-VINCKT. A savoir : l'escadron cyclistes divisionnaire, le III^e Bon du 1^{er} Ch et le II^e Bon du 4^e Ch. Il installera son poste de commandement à LOOTENHULLE sur l'ancien emplacement du Q.G de la division.

Ce n'est que vers 23.00 Hrs que le combat en cours devant le III^e bataillon cesse , les Allemands s'étant repliés. La 9^e compagnie envoie alors une patrouille au-delà du canal. Elle ramène un blessé allemand dans nos lignes mais, il est trop atteint pour qu'on puisse en tirer un renseignement. Les pertes allemandes sont importantes : plus de 10 tués, de nombreux blessés. De notre côté, un tué et un blessé léger.

10^e Division d'Infanterie (voir carte N°3)

Note de la rédaction

Le lecteur voudra bien nous pardonner l'erreur commise dans le bulletin précédent lors de l'exposé de la situation des compagnies du III^e Bon du 5^e Ch. Pour la rectifier, il voudra bien :

- sur le croquis N°3, intervertir l'emplacement des 9^e et 10^e compagnies ;
- dans le texte, à la page 25, 13^e ligne, remplacer 9^e Cie par 10^e Cie et lire à la 14^e ligne, "à gauche de la 10^e, la 9^e Cie du Lt BOUVIER". Ceci dit, revenons au déroulement de la journée du 26 mai ...

La division est au contact étroit de l'ennemi. Elle a réussi la veille à colmater la poche de COURTRAI et a repousser toutes les tentatives de pénétration bien qu'elle soit en présence de l'effort principal des Allemands.

Histoires vécues au 5^e Chasseurs à Pied

Les trois bataillons sont en ligne, sur les mêmes positions que la veille. Seul changement dans le dispositif du régiment, le I^{er} bataillon du 6^e Chasseurs qui avait été mis à sa disposition a été envoyé, par la division, en renfort au 3^e Chasseurs.

Billet extrait du journal de campagne et des documents du Major WEVE commandant le III^e Bon

- 06.08 Hrs - Le régiment nous apprend que le 2^e Cyclistes, en position à notre droite, se repliera en cours de journée. Il passera en réserve de division. Dès lors, mon flanc droit sera découvert. En conséquence, je donne ordre au Commandant NIZET, toujours en position à DADI-ZELHOEK, de rester sur place.
- 06.47 Hrs - Les arrières de la 10^e compagnie sont violemment bombardés

ROULERS

De Ruiterk

Carte N°3

Vasselmolen

St Pieter

Winkel St Eloi

Rolleghemcappelle

Ledegehem

Dadizeele

Dadizeelehoek

Rexelberg

Legende :

II
1/6 Ch

**2e position, occupée
à 17.40 Hrs**

- 07.00 Hrs - Des patrouilles sont envoyées sur le flanc droit du Bon.
- 07.05 Hrs - Un tir ennemi d'obus fumigène s'abat 400 m à l'OUEST du clocher de LEDEGEM. Il y a de l'attaque dans l'air !
- 07.25 Hrs - Un minnewerfer allemand lance ses bombes sur la 9^e compagnie. Celle-ci me signale un rassemblement d'assaillants dans la ferme et le verger situés en avant de son point d'appui. Je fais exécuter un tir de mortiers de 76 mm sur cet objectif. Bonne efficacité. Devant la 10^e compagnie, un échange de coups de feu est en cours. Un épais nuage de fumée couvre maintenant le terrain entre DADIZELE et ZERKHOEK.
- 08.00 Hrs - A la limite OUEST du bataillon, le détachement NIZET encaisse un fort bombardement d'artillerie qui n'épargne d'ailleurs pas la 10^e compagnie où le sergent LABE est blessé et évacué.
- 10.00 Hrs - Une colonne ennemie de toutes armes passe au SUD de DADIZELE se dirigeant vers l'OUEST. Pas d'artillerie disponible pour la bombarder !
Un groupe ennemi fort d'une dizaine d'homme avance en tirailleurs vers le point d'appui NIZET. Il est repoussé par nos tirs de mitrailleuses...
- 11.00 Hrs - Le point d'appui NIZET semble être débordé sur sa droite. J'envoie le Lieutenant DERWIDUWEE de la 11^e compagnie en reconnaissance de ce côté ... Il n'y a plus personne, mon flanc droit est découvert. Le Pon du 2^e Cyclistes qui s'y trouvait est parti sans prévenir. ... Ce renseignement est transmis au Commandant de régiment qui m'ordonne de placer là le peloton DERWIDUEE en bretelle, pour faire face à une attaque de flanc.
- 14.00 Hrs - Nouveau bombardement de notre quartier. Le Lieutenant DERWIDUEE est blessé par un éclat qui a traversé son casque. Il est évacué. Maintenant, les Allemands avancent, plus nombreux ... Je fais déclencher, sur eux, un tir d'artillerie. La liaison avec celle-ci est bien réalisée. Je suis d'ailleurs renseigné par elle sur tous les mouvements de l'ennemi. Le groupe du Major ROSKAM, du 10 A, nous aide de façon très efficace, son tir arrête la progression allemande.
- 15.00 Hrs - Le Chef de Corps me prescrit d'occuper la gare de LEDEGEM et le chemin de fer. Le détachement NIZET est chargé de cette mission. Celle-ci est remplie dès 15.40 Hrs.
- 16.00 Hrs - De nouvelles salves d'artillerie s'abattent sur notre quartier. Des tirs d'armes automatiques adverses se concentrent sur LEDEGEM. Nous avons un tué : le soldat DUMONT Emile et quelques blessés dont le clairon COPPIN.
- 17.00 Hrs - Les tirs d'artillerie et de mitrailleuses s'intensifient sur la 10^e compagnie.

- 18.30 Hrs - L'ennemi déborde, à hauteur de la gare de LEDEGEM poussant des civils devant lui. Nos armes interviennent mais, l'adjudant CSLR Pol LANGE est tué à son poste d'observation et les hommes qui se trouvent là, avec lui, subissent le même sort. Une petite brèche s'ouvre ainsi dans le front de la 10^e compagnie.
- 20.00 Hrs - L'ennemi persévère devant cette compagnie, il avance maintenant par bonds. Malgré les tirs conjugués des pelotons S/Lieutenant DEMOULIN et Lieutenant CALOMNE qui leur infligent des pertes, les Verts de gris parviennent à s'infiltrer, prenant successivement d'assaut, en dépit d'une résistance courageuse, le groupe d'extrême gauche du S/Lt DEMOULIN, puis, les autres groupes et l'équipe DBT dont l'arme a été anéantie par l'éclatement d'un obus.
- Le peloton du Lt DEMOULIN est fait prisonnier. Toutefois, les Allemands sont passés devant son poste de commandement sans le voir lui-même. Le Lt qui soignait son clairon COPPIN se voit ainsi encerclé. Il espère, à la faveur de la nuit, pouvoir transporter COPPIN et retrouver sa Cie. Il ne parviendra pas à le porter ... Les autres pelotons de la 10^e ont résisté grâce au tir de leurs armes automatiques. A la tombée du soir, les tirs cessent dans la rue en face de l'église mais des patrouilles allemandes y circulent. DEMOULIN quitte sa cachette, il traverse la maison qui est attenante. A ce moment, une patrouille "feldgrau" y entre aussi. DEMOULIN se dissimile derrière un porte. Celle-ci, hélas, est brusquement ouverte par un homme de la patrouille et heurte le lieutenant qui est, dès lors, fait prisonnier. Il est emmené vers un P.C. ennemi, non sans avoir demandé du secours pour son clairon blessé.
- 21.30 Hrs - A la 9^e compagnie, on entend de grands cris. Ce sont les Allemands qui hurlent en se lançant à l'assaut ... Coups de feu, tirs d'armes automatiques, éclatement de grenades, bref, tout le cinéma destiné à impressionner les défenseurs. Les hommes du P.C. de la 9^e sont dans leurs trous, prêts à faire feu. Le commandant de compagnie est debout, dans la cour, avec son ordonnance. Soudain, un groupe d'ennemis surgit à une trentaine de mètres devant lui. Il fait ouvrir le feu. Le groupe s'éclipse mais, des balles, surtout des traçantes, continuent à siffler autour d'eux. A ce moment, le S/Lieutenant DUBOIS, chef du peloton de droite, arrive avec plusieurs de ses hommes, auprès du commandant de compagnie. Conséquence, sans doute, de la prise du point d'appui DEMOULIN, son peloton, attaqué de front, a été aussi tourné par la droite. Maintenant, dit-il, les Allemands doivent être sur les arrières du P.C. de la compagnie. Le commandant organise aussitôt une défense en hérisson. Son peloton de gauche n'étant pas fortement engagé, il prélève un groupe de combat sur celui-ci pour com-

pléter sa défense et me tient au courant toutes les cinq minutes de sa situation ... Les Allemands réussissent à installer une mitrailleuse dans une maison située à une cinquantaine de mètres de son poste de commandement. Ils mitraillent de temps en temps mais, la compagnie tient, elle tiendra jusqu'à l'ordre de repli !

- 22.00 Hrs - L'artillerie nous aide beaucoup : l'ennemi ne parvient plus à avancer et la situation se stabilise.
- 23.30 Hrs - Le bataillon reçoit l'ordre de repli sur ROULERS.
- 23.45 Hrs - Mon ordre de repli est communiqué aux compagnies.
- 24.00 Hrs - La 11^e compagnie annonce son départ.

*Billet extrait du journal de campagne
du Major LEVEQUE commandant le IIe Bon*

Depuis hier, nos positions sont restées intactes, l'ennemi n'est pas parvenu à les entamer.

Dans la matinée, la 6^e compagnie est retirée de notre quartier pour être mise à la disposition du commandant du 1^{er} Grenadiers qui vient d'arriver dans le sous-secteur. Peu de temps après, nous recevons du régiment l'ordre d'avertissement suivant "Le II^e bataillon du 5^e Chasseurs doit se tenir prêt à passer aux ordres du 1^{er} Grenadiers.

Ces mesures ne seront toutefois pas exécutées, le 1^{er} Grenadiers ayant reçu de nouveaux ordres. Conséquence : ma 6^e compagnie revient occuper sa position initiale.

Dans l'après-midi, une auto ennemie tente de forcer le passage au carrefour de la route ROLLEGEM - WINKEL St ELOI, situé à l'OUEST de ce dernier village.

Cette tentative est repoussée, l'ennemi abandonne le véhicule et son matériel. Peu après, un ballon captif allemand monte du côté EST du quartier de bataillon. Nous le signalons à notre artillerie.

Vers 22.30 Hrs, nous recevons du commandant du 5^e Chasseurs, l'ordre de décrocher et de nous porter à DE RUYTER, 2,5 Km au S-O de ROULERS et de relever le 2^e Cyclistes sur le chemin de fer ROULERS - YPRES. Quelques temps plus tard, nous transmettons cet ordre à nos compagnies en le complétant comme suit : "Maintenir en place un peloton par compagnie de 1^{er} échelon. Ces éléments ne pourront quitter leurs emplacements avant minuit."

Le départ du gros est fixé à 23.15 Hrs. Une arrière-garde forte de un peloton et deux C.47 est désignée pour la protection de la colonne. Itinéraire : moulin de ROODBAARD - VOSSEMOLLEN - DEN AAP - DE RUYTER.

Au 6^e Chasseurs à Pied

Billet du Colonel Hre A. DELGUSTE S/Lieutenant à la 1^{re} Cie

Partis la veille vers 21.00 Hrs en renfort au 3^e Chasseurs en vue d'une contre-attaque, nous arrivons vers 03.00 Hrs sur la position de départ de celle-ci. Au passage, nous avons salué la tombe du Commandant POLLET du 3^e Chasseurs.

A 10.15 Hrs, contre-ordre : nous passons en 3^e échelon à ROLLEGEM - CAPELLE, mais à 14.00 Hrs, nouvelle mission : nous devons nous préparer à faire mouvement vers St PIETER. Trois heures quarante après, nous sommes au carrefour de St PIETER et recevons mission d'occuper face au SUD une bretelle composée de notre bataillon, de l'escadron cyclistes divisionnaire et de quatre T.13 pour colmater la brèche laissée par la 2^e division de cavalerie en difficulté.

A 18.35 Hrs, notre position est solidement organisée mais, vers 22.00 Hrs, nous recevons l'ordre de repli sur ROULERS.

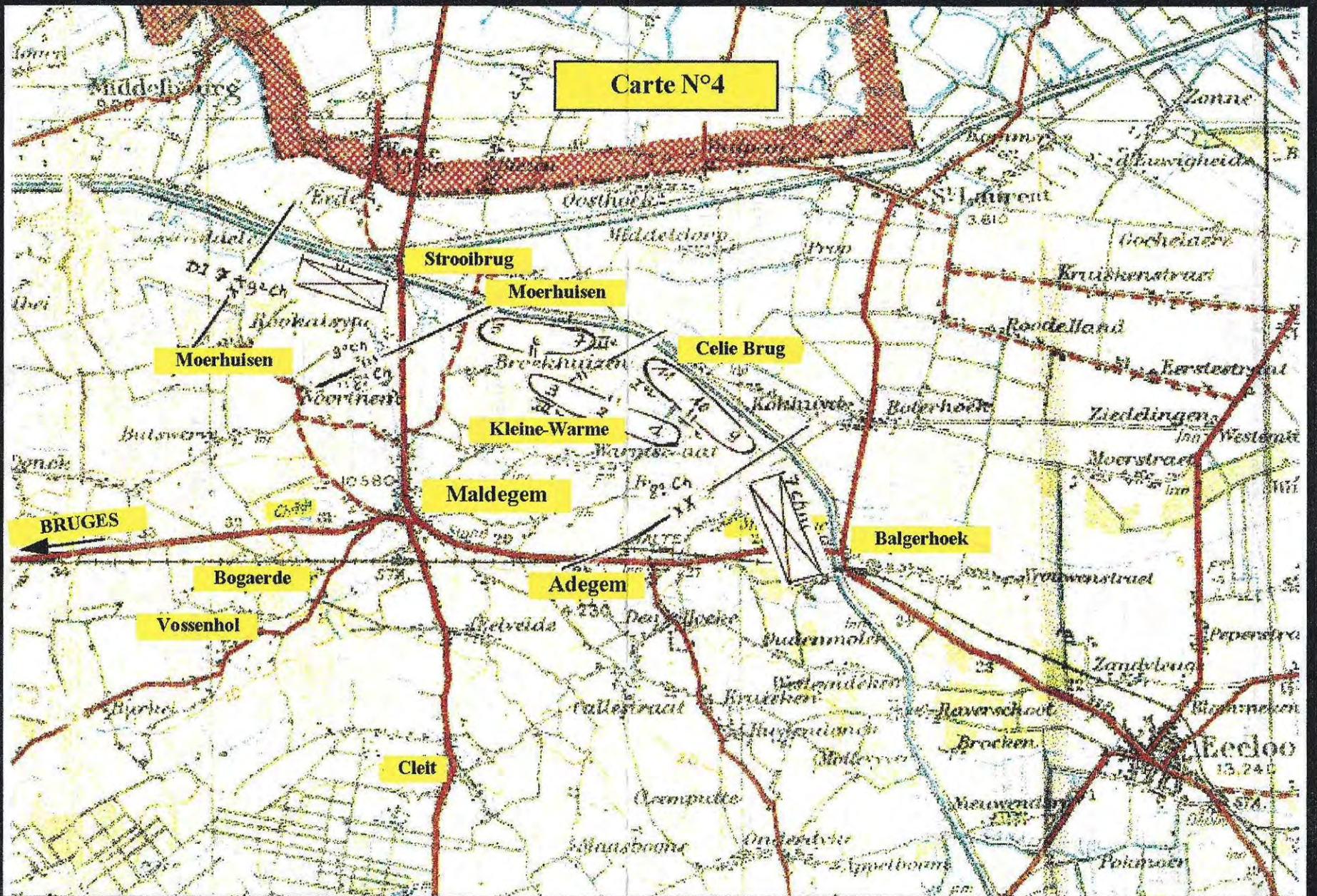
17^e Division d'Infanterie

Note de la rédaction

La division, nous l'avons vu précédemment, a dû céder son 7^e Chasseurs à la 18^e DI. En compensation, elle a reçu les II^e et III^e Bons du 39^e de Ligne. Ce 26 mai au matin, elle a devant elle la 256^e division allemande qui, par deux fois coup sur coup, tente de franchir le canal, mais en vain.

Au risque de nous répéter, rappelons que les régiments de Chasseurs qui se trouvent là, en ligne, sont de 2^e réserve c'est à dire, sans bataillon d'engins, donc sans C.47 et sans mortiers de 76 mm. Leur armement est moins performant et ils ont une compagnie de mitrailleurs en moins que leurs homologues d'active ou de 1^{ère} réserve. Cependant, les récits qui vont suivre montreront que leur moral est tout aussi solide que celui de leurs cadets.

Carte N°4



Histoires vécues au 7^e Chasseurs à Pied

Billet de notre ami J. DUBOIS en fonction d'adjudant de Cie à la 7^e.

A midi, pour des causes qui me sont restées inconnues, le pont-route et le pont de chemin de fer de BALGERHOEK n'ont pas sauté ! Suite à cela, une patrouille allemande a pu pénétrer par surprise dans la position de la 5^e Cie. La section attaquée se défend avec courage, son chef lance les cinq dernières grenades puis s'effondre, grièvement blessé. Il est 13.00 hrs lorsque son poste est pris. Dès ce moment les Allemands passent en force. Vingt minutes plus tard, le Capitaine-commandant DELATTRE de la même compagnie contre-attaque, baïonnette au canon. Une balle transperce son bras droit. Il continue pourtant. Une seconde balle le blesse à la cuisse mais il continue à commander l'attaque. Alors, une troisième balle en plein coeur, le tue net. Après sa mort et celles de ses deux lieutenants, le point d'appui de la 5^e Cie est perdu et les prisonniers sont poussés en avant par les Allemands, comme boucliers vivants.

Pour reprendre le terrain perdu, notre commandant de Cie, le Cdt de GRUNNE part, à son tour, à la tête de sa Cie, en contre-attaque, son pistolet dans une main et sa canne dans l'autre. Il est aussitôt abattu et la contre-attaque échoue. Outre notre Commandant et le Commandant DELATTRE, les Lts DEPIREUX, DUQUESNE, DOYEN, ROBETTE et beaucoup de sous-officiers et soldats ont été tués. Nous avons aussi de nombreux blessés. Ceux-ci et les hommes valides se relient dans les ruines de la ferme qui, la veille encore, nous servait de P.C (poste de commandement) Nous resterons là, tout l'après-midi continuant à tirer jusqu'à l'épuisement de nos munitions. La 256^e DI allemande s'engouffre alors dans la brèche et marche sur MALDEGEM mais, les tirs de concentration de cinq de nos groupes d'artillerie arrêtent leur avance.

Le soir, je consulte les trois sous-officiers qui me restent et leur expose la situation. Ils estiment, comme moi d'ailleurs que rester en place sans munitions, c'était se résigner à la captivité. Je décide alors avec eux et avec l'accord d'un lieutenant grièvement blessé, de rejoindre nos lignes, en profitant de la nuit. Avec les gens valides, ceux qui restent de la 5^e et de la 7^e compagnie, nous formons un peloton. Nous laissons les blessés aux soins de deux infirmiers, sous le commandement du lieutenant blessé et avant de partir, nous nous débarrassons des pièces d'équipement qui pourraient faire du bruit en marchant (gamelles, gourdes, etc...) Le sergent JACQMIN et deux soldats armés d'un fusil-mitrailleur encore approvisionné de quelques cartouches, nous couvriront.

Nous voici maintenant en route vers MALDEGEM dans le silence le plus absolu. Chance énorme, nous passons sans donner l'éveil, au travers d'Allemands endormis et après un parcours de 4 Km, nous arrivons dans nos lignes où le sergent JACQMIN et ses deux hommes nous rejoignent.

Au 8^e Chasseurs à Pied

Billet extrait du carnet de campagne du Gén COUVREUR en 1940 Chef de Corps de ce régiment.

A l'aube, je me rends aux postes d'observation du clocher et de la maison communale de MALDEGEM car le champ de vue au sol est à peu près nul, limité qu'il est par les peupliers bordant le canal. A 11.00 Hrs je passe au PC du III^e bataillon. J'y rencontre le Lt PATERNOSTER adjoint au Major BEM XHAET. Je parcours le front de ce Bon et fais mes recommandations au Lt ANTOINE commandant la 10^e compagnie et au Commandant PETIT de la 11^e, pour la garde du canal et le dégagement du champ de tir. A ce moment, s'abat un tir d'artillerie ennemi sur la 10^e compagnie, tandis que, sur la 9^e, s'effectue un tir de réglage. Je me rends dès lors à cette compagnie, et, compte tenu de la non-destruction des ponts de BALGERHOEK, je recommande tout particulièrement au Commandant LEONARD d'être vigilant pour sa sécurité de droite et de maintenir à tout prix la liaison avec le 7^e Chasseurs. Je lui donne aussi l'ordre d'occuper avec un groupe de combat ou une mitrailleuse, un abri de béton démoli se trouvant dans le sous-secteur voisin. Le Commandant LEONARD me signale la grande fatigue de ses hommes. J'insiste pour qu'il se garde sur sa droite.

A la 12^e compagnie (NDLR : Cie de mitrailleurs), j'interviens pour que le ravitaillement en vivres des sections de Mi s'effectue correctement quelles que soient les circonstances du moment.

Il est 12.15 Hrs, quand j'arrive au PC du I^{er} bataillon que commande le Major BROHEZ. A son poste de secours, le Dr LABRIQUE soigne un blessé. Les avions ennemis survolent nos positions sans arrêt.

A 13.40 Hrs, quand je rentre à mon PC, j'y trouve les Lieutenants CHAMPY et de GRUBEN du régiment de forteresse d'Anvers. Ils viennent en renfort chez moi. Leurs hommes arriveront ce soir ou demain.

A 14.00 Hrs, la DI nous avertit que les Allemands ont franchi le canal au pont de BALGERHOEK. Je préviens mes commandants de bataillon. A cause de la

courbe du canal, la situation du 8^e Chasseurs est délicate car le 7^e fait face à l'Est alors que nous sommes face au N-N-E. Vers 15.00 Hrs, un violent bombardement ravage le 7^e Chasseurs et notre compagnie de droite, la 9^e. Dans la demi-heure qui suit, les combats font rage dans le sous-secteur du 7^e Chasseurs et le point d'appui de notre 9^e compagnie.

A 16.00 Hrs, le commandant du III^e signale que le point d'appui de la 9^e est occupé par l'assaillant. Il demande un tir préparé pour protéger sa droite. Ce tir est aussitôt exécuté et la 10^e compagnie tient. Je donne au II^e Bon du Commandant DERMINE ordre de renforcer sa droite en liaison avec le III de façon à soutenir ce dernier car, l'ennemi progresse dans le secteur de la 18^e DI, sur notre flanc droit. Son artillerie et son aviation s'attaquent maintenant avec violence à notre 1^{ère} compagnie située en 2^e échelon.

A 16.50 Hrs, nos communications téléphoniques sont coupées, ce qui me contraint à faire occuper le PC de rechange préparé à la gauche du I^{er} bataillon.

A 17.28 Hrs, le I^{er} bataillon nous envoie par coureur le message suivant : "Carrefour de KLEINE WARME bombardé à l'avant (EST) et à l'arrière (OUEST), toutes nos lignes téléphoniques sont coupées. Prière faire envoyer au moins un peloton de la 3^e compagnie prendre position sur la route qui conduit de KLEINE WARME vers le SUD." Nous transmettons cet ordre à la 3^e compagnie... Nous sommes menacés d'encerclement par le SUD car, les Allemands ont dépassés ADEGEM.

Quelques minutes plus tard, le I^{er} bataillon demande l'exécution du tir d'artillerie E 34 préparé en protection de la 1^{ère} compagnie. Tous les tirs demandés peuvent être donnés grâce à la ligne téléphonique de l'artillerie qui subsiste encore à mon PC de rechange. C'est par cette ligne que j'entre en communication avec la DI pour donner ma nouvelle situation. Le tir demandé par le I^{er} bataillon s'avère particulièrement efficace. Le journal de campagne de la 256^e DI allemande qui nous attaque rapporte : "Un véritable feu d'enfer nous cause de grandes pertes."

La nuit commence à tomber. Je vois passer une colonne du 39^e de Ligne sous les ordres du Major STROOBANTS. Elle a pour mission de contre attaquer. Je l'aiguille vers KLEINE WARME où se trouve le Major BROHEZ. Elle arrive bien à propos pour soulager la droite de celui-ci.

A 21.55 Hrs, la progression ennemie vers le NORD est enrayée. La 1^{ère} compagnie du Commandant CROKAERT s'est bien maintenue ainsi que la 2^e du Commandant LUTZELER où l'Adjudant CSLR VASSART est mortellement blessé.

Il fait maintenant beaucoup plus calme, je consulte ma montre : 23.00 Hrs !

Dans l'ensemble, mise à part la 9^e compagnie, le 8^e Chasseurs a maintenu et maintient toujours ses positions. Mais voici qu'un ordre du Commandant de notre division nous enjoint de nous replier vers MALDEGEM. Le 39^e de Ligne va probablement protéger notre mouvement. Je donne mes ordres aux délégués des bataillons pour l'occupation des nouvelles positions :

- le II s'installera sur la route de MALDEGEM à CLEIT, sa gauche à environ 1 Km au SUD du clocher de MALDEGEM dont il sera séparé provisoirement par un bataillon du 39^e de Ligne ;
- le III (moins la 9^e Cie), au NORD de la route MALDEGEM - BRUGES, sa droite au château de BEEZINGHE où elle sera en liaison avec des éléments du 39^e de Ligne et du 3^e Grenadiers.
- le I, à l'EST de BOOGAERDE, sa gauche sur la route de MALDEGEM à BRUGES, aux débouchés OUEST de MALDEGEM,
- le PC régiment sera installé à VOSSENHOL.

Billet du regretté A. DARVILLE

En fin d'après-midi, il se mit à pleuvoir finement ce qui nous incita à nous réfugier dans nos trous de tirailleurs. C'est le moment que choisirent les Allemands pour déclencher leur tir d'artillerie. C'était la préparation à leur attaque. La pluie fut providentielle pour ceux qui s'étaient réfugiés dans leur trou. Les autres furent blessés ou tués. C'est là, que je fis la connaissance d'un Allemand qui s'intéressait à moi avec une trop grande sollicitude. C'était en plein combat. Attiré par des voix rauques et des cris que j'entendais vers l'arrière, je voulus me rendre compte de ce qui s'y passait. Rampant hors de mon trou, je me trouve nez à nez avec un soldat allemand qui me prend pour cible. Il a les manches de sa chemise retroussées, des herbes camouflent son casque. Il est nerveux et, l'écume à la bouche, il crie très fort. Sans doute, a-t-il peur lui aussi. Il est debout, donc plus exposé que moi qui suis au ras des pâquerettes et, au combat, la mort est pour tous ... !

Aux Régiments de Chasseurs du 5^e CRI (voir carte N°1)

Note de la rédaction

L'état-major du 5^e CRI, le 10^e Chasseurs, le 11^e Chasseurs moins son Ier Bon et le 12^e Chasseurs installés dans le GARD n'ont pas changé d'emplacements

Les compagnies divisionnaires sont dans la région de FURNES. Le I^{er} bataillon du 11^e Chasseurs a bivouaqué dans les environs de HOUTEM, juste au-delà de la frontière belge et se prépare à partir.

Au 1^{er} Bataillon du 11^e Chasseurs à Pied

A 09.00 Hrs, le bataillon se met en route, en formation diluée avec, comme point de ralliement, la grande Place de FURNES. Le Commandant GRANDJEAN prend la tête de son bataillon après avoir délégué un officier de la 1^{ère} compagnie auprès du commandant de place à FURNES.

A midi, l'unité arrive à 2 Km du point de ralliement et est arrêtée par l'officier délégué. Il est porteur d'un ordre laconique du commandant de la place : "Bivouaquez sur place momentanément." Après avoir réparti la zone de bivouac entre les compagnies, le commandant de bataillon se rend au bureau de la place où le Général MASSART lui apprend que son cantonnement est BULSCAMP et qu'à partir du 27, son unité sera rattachée au CRI de BELGIQUE commandé par le Colonel BRUYERE. Il se met en rapport avec celui-ci qui lui confirme la décision prise par le commandant de place.

A 16.00 Hrs, le bataillon réceptionne des vivres venant de LA PANNE et presque simultanément, l'Adjt BARBIER fait sa réapparition amenant des vivres lui aussi : des biscuits et de la viande en conserve. Pour les hommes qui ont l'estomac dans les talons, il n'y aura rien de trop ! L'adjudant n'a pu rejoindre l'unité à CALAIS en temps opportun, les aléas de la guerre l'en ont empêché ! Il apprend au Commandant GRANDJEAN que le Lieutenant LAMBOT disparu depuis CALAIS, se trouve à COXYDE et qu'il a promis de rejoindre le bataillon ce jour. Le Commandant de bataillon ne l'a jamais revu.

A 18.00 Hrs, l'unité se met en route pour BULSCAMP où elle arrive à 19.00 Hrs. On peut enfin faire l'appel. Il manque assez bien d'hommes.

Notre Neutralité a-t-elle été violée en 1870 ?

La rédaction du Cor de Chasse remercie le Col BEM e.r. MASSART qui s'est à nouveau aimablement proposé pour nous relater une anecdote méconnue de la guerre franco-allemande de 1870 dans laquelle était impliqué notre 3^e Chasseurs à Pied, de garde à la frontière. Nous lui cédon la plume.

La guerre franco-allemande de 1870-1871 nous épargna heureusement comme on le sait.

Le souci primordial et même unique de nos dirigeants de l'époque fut de faire respecter notre neutralité et l'intégrité de notre territoire par les belligérants : le puissant empereur des Français et le redoutable chancelier Bismarck, deux rapaces de haut vol qu'aucun scrupule n'étouffait, particulièrement à l'encontre des petits pays comme le nôtre.

C'est pourquoi, dès qu'à la fin du mois d'août 1870, la zone des combats se fut déplacée dangereusement vers notre frontière du sud, notre armée mobilisée en fut rapprochée.

Nos troupes avaient reçu de très strictes consignes au sujet de la conduite à tenir vis-à-vis des éléments étrangers (français ou allemands) qui tenteraient de pénétrer chez nous.

En synthèse, ceux-ci devaient être, soit désarmés, soit désarmés, soit refoulés sur la direction dont ils provenaient.

Le 3^e Régiment de Zouaves

En 1870, l'armée française comptait, en ce qui concerne les zouaves, un régiment faisant partie de la garde impériale et quatre autres régiments numérotés de 1 à 4.

Bien que de formation relativement récente - il avait été créé en 1852 par subdivision du régiment unique existant à l'époque - le 3^e zouaves était l'une des unités les plus renommées de l'infanterie française, pourtant très riche sous ce rapport.

Il avait été en effet presque continuellement en opérations depuis sa création, car, lorsqu'il ne s'était pas trouvé engagé en Crimée (1854-1855), en Italie (1859) ainsi qu'au Mexique (1862-1866), il avait fait campagne de façon permanente en Kabylie.

Son drapeau portait les citations : "SEBASTOPOL", "PALESTRO" et "SAN LORENZO" et était décoré de la Médaille d'or de la valeur militaire italienne et de la Croix de la Légion d'honneur.

Stationné en Algérie à la déclaration de guerre, le régiment avait été transporté en France et affecté au 1^{er} Corps d'armée avec lequel il avait participé, le 6 août 1870, à la bataille de Froesch-Willer dont l'issue avait été signalé au cours de cette journée par son héroïque défense du bois appelé Nierderwald contre des forces ennemies écrasantes, défense qui lui avait coûté 43 officiers sur 65 et 1568 hommes sur 2200 !

Replié avec le 1^{er} Corps d'armée au Camp de Châlons, il y avait été rejoint par un renfort de 2 officiers et de 550 hommes, venus d'Algérie, et avait été réorganisé.

Lorsqu'il arriva à Sedan, le 31 août, sans avoir dû de nouveau combattre, on peut estimer qu'il devait compter 24 officiers et près de 1200 hommes répartis en trois petits bataillons.

Le colonel Bocher qui commandait le régiment, ayant été promu général et muté le 25 août, avait eu pour successeur un Lieutenant-Colonel du nom de Méric.

Le 3^e Zouaves à Sedan

Le 1^{er} septembre 1870 se déroulera la bataille de Sedan. La division dont faisait partie le régiment avait été déployée face à l'est sur la rive ouest de la Givonne, ruisseau qui prend sa source à proximité de la frontière franco-belge et qui, coulant dans le sens nord-sud, se jette dans la Meuse à Bazeilles.

Dans le courant de la bataille, le régiment fut chargé de franchir la Givonne et d'exécuter une poussée offensive sur les hauteurs à l'est du village de Daigny.

A l'issue de cette action, qui le vit se heurter à des forces ennemies largement supérieures et qui lui coûta des pertes sensibles, il fut rejeté dans les fonds de la Givonne.

Au cours de ce repli, le 3^e zouaves se trouva coupé en deux fractions :

- la plus importante, demeurée aux ordres du Lieutenant-Colonel Méric, remonte vers le village de Givonne,
- tandis que la plus faible, conduite par le Commandant Hervé, fut refoulée sur Daigny.

La seconde de ces fractions fut, après participation à une vaine tentative de percée vers Carignan, comprise dans les troupes qui capitulèrent le jour-même. Comme nous savons qu'elle comptait 10 officiers et 165 hommes, on peut estimer, si l'on évalue - faute d'éléments plus précis - à 200 les pertes par le feu de la journée, que la fraction demeurée avec le Chef de Corps pouvait comprendre de 10 à 14 officiers et 800 hommes environ. Le drapeau les accompagnait

Qu'advint-il de la fraction Méric ?

D'après l'historique du 3^e Régiment de Zouaves, ouvrage assez succinct publié en 1887,

"Le détachement du Lieutenant-Colonel Méric, avec le drapeau, est rejeté vers la frontière belge, d'où il gagnera Rocroy, Signy-le-Petit et sera dirigé sur Paris."

(Lieutenant Duroy, Historique du 3^e régiment de zouaves. Paris, Limoges 1887. Page 69)

Le lecteur du Cor de Chasse, qui nous a suivi patiemment jusqu'ici, est en droit de se demander en quoi les avatars du 3^e Zouaves concernent nos Chasseurs à Pied. C'est ce que nous allons exposer.

Le 3^e Régiment (belge) de Chasseurs à pied

Nous avons dit que notre armée mobilisée avait été rapprochée de notre frontière sud.

Dans ce cadre, le 3^e Chasseurs à Pied, qui faisait partie de notre 2^e Division d'Infanterie, occupait, le 1^{er} septembre 1870, les positions ci-après :

- EM du régiment : Paliseul
- I^{er} bataillon : Paliseul, Framont, Jehonville et Offagne
- II^e bataillon : Bertrix et Fays-les-Veneurs
- III^e bataillon : Vivy, Noirefontaine, Senseruth, Ucimont, Rochehaut, Cornimont, Gros-Fays et Oisy.

De ces cantonnements, des avant-postes avaient été détachés sur la Semois depuis Senseruth jusqu'à la frontière française dans la "botte" de Givet.

Venant de Givonne, le détachement Méric, ayant traversé laborieusement (il ne disposait d'aucune carte) la zone boisée longeant la frontière au sud, avait franchi celle-ci sans s'en apercevoir et s'était retrouvé à Alle où il s'était heurté aux avant-postes de notre 3^e Chasseurs à Pied.

D'après un témoin oculaire, il devait compter quelque 500 à 600 hommes, ce qui est légèrement inférieur au nombre que nous avons estimé ci-avant.

Normalement ce détachement aurait dû être, soit désarmé et interné, soit refoulé sur sa direction d'origine, c'est-à-dire vers les Prussiens.

La réalité fut tout autre ainsi que le rapporte le Capitaine Loiseau du 3^e Chasseurs à Pied (Carnet de la Fourragère, 7^e série, N°3, de juillet 1946).

“Sur l'indication que fit un de mes amis, M. Delvaux de Cornimont, qu'il pouvait gagner Mézières avec sa troupe, sans rencontrer les Prussiens, il⁽¹⁾ en fut si heureux, que ne sachant qu'offrir pour ce service, il voulut donner un couple de magnifiques mules à mon ami, qui les refusa, craignant d'avoir à en rendre compte à la justice.”

(1) Le Lieutenant-Colonel Méric.

(Il est un fait que certains de nos concitoyens qui avaient franchi la frontière et s'étaient approprié des chevaux français, errant à l'abandon après la bataille, eurent maille à partir avec la justice de notre pays.)

Du côté des autorités civiles, la réaction fut la même.

“L'administration Communale de Sugny, lisons-nous dans l'Echo du Luxembourg du 20 septembre 1870, a fait mettre ses pompiers en tenue et en armes et représenta aux officiers français qu'ils devaient évacuer le territoire. Aucune difficulté ne fut faite, et les Français se retirèrent de suite en *appuyant sur leur gauche*.”

Ce qui est reconnaître implicitement que les intrus, au lieu d'être désarmés on renvoyés vers les Prussiens, trouvèrent une porte de sortie vers Givet.

Avec la bénédiction du 3^e Chasseurs à Pied et des autorités de Sugny, les rescapés du 3^e Zouaves regagnèrent donc la France par Sugny et Pussemange.

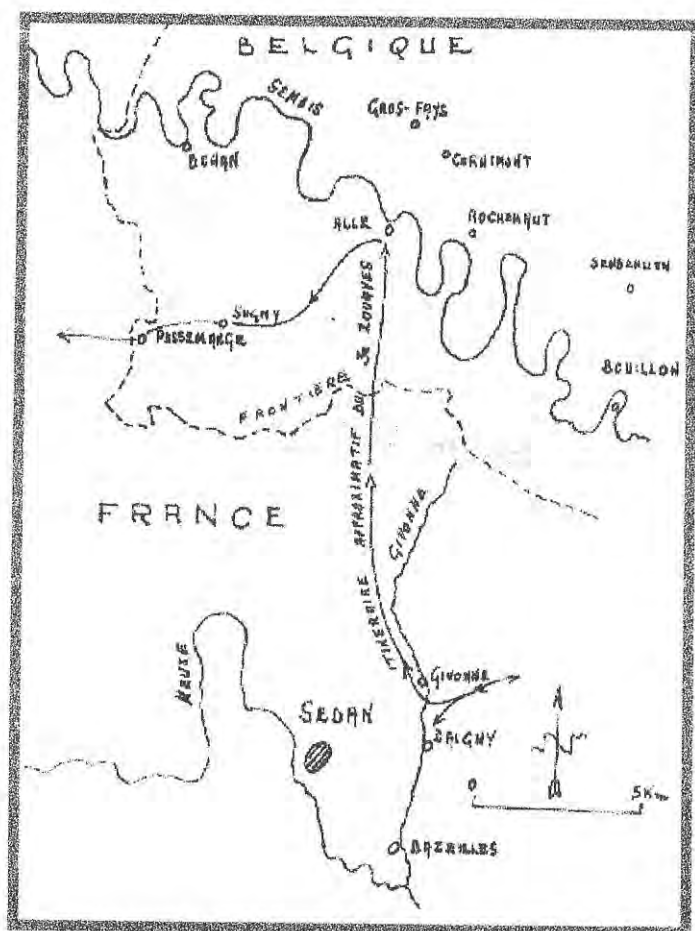
Ils trouvèrent place à Mézières dans l'un des derniers trains qui échappèrent aux Prussiens et qui les ramena à Paris où ils participèrent à la lutte jusqu'à la fin du conflit.

Conclusions

Pour le 3^e Zouaves, l'essentiel était d'avoir sauvé son glorieux drapeau. (Il faut savoir qu'au cours de cette guerre, désastreuse pour les Français, nombreux furent leurs drapeaux qui furent, non pas pris au combat, mais livrés à l'ennemi par des chefs aussi incapables qu'indignes.)

Du côté allemand, Bismarck, fronçant les sourcils, exigea de notre gouvernement des explications au sujet du passage à Sugny et Pussemange, dans la journée du 31 août (sic) d'un corps français (dont il ne craignait pas, pour donner plus de force sans doute à son intervention, d'évaluer l'effectif à 12 000 hommes !) qui avait pu regagner la France sans être ni arrêté ni désarmé. (L'Echo du Luxembourg du 16 septembre 1870).

Il faut reconnaître qu'il avait raison sur le principe.



En dépit des recherches que nous avons effectuées dans les archives du ministère des Affaires étrangères, nous n'avons pu obtenir aucune précision complémentaire sur cette affaire, tant au niveau diplomatique qu'à celui du 3e Chasseurs à Pied.

Il semble donc qu'il n'en résulta rien de dommageable aux deux niveaux considérés.

Quand à la question qui fait le titre de cet article, nous pensons qu'il faille répondre par la négative.

Il n'y a pas de viol lorsqu'il y a consentement. Ce fut le cas ici, et l'on peut même dire qu'il s'y ajoute des facilités.

Les Chasseurs à Pied en ex-Yougoslavie

*Part le Capitaine-Commandant Beudels,
ancien Chef de Corps de la Compagnie Quartier Général - 2^e Chasseurs à Pied*

La vie au quotidien (suite)

Reconnaissances

Ce 03 Mai 94 à midi,
nous avons effectué un vol
de reconnaissance ...

Le temps est merveilleux,
plein soleil, la visibilité maxi-
mum . Un "Iroquois" tout
blanc (UN) vient nous
prendre à BELI MANAS-
TIR. (Les Iroquois sont les
Hélis que l'on voit dans tous
les films de guerre Américain



: Vietnam) Les pilotes sont d'anciens pilotes US. Nous avons survolé les
"storages" (dépôts) pour compter les véhicules et l'armement lourd stockés par les
parties en conflit.

Ensuite, ce fut le survol de toute la ligne de séparation, avec les multiples
fortifications, tranchées et bunkers... Un magnifique cerf, effrayé, bondit dans
les marais, le spectacle est splendide.

Lorsqu'on voit quelque chose de suspect, on se retrouve instantanément sur
la tranche. De temps en temps, perdu dans cette étendue, des véhicules blancs, une
tour d'observation et son drapeau bleu, le tout entouré de sacs de sable, de barbelés
et protégés par des bunkers: "Nos gars" ! ils nous font signe.

Puis, on a droit à une petite démonstration de pilotage ! Pleins gaz, on sur-
vole la DRAVA : au ras des berges, en rase mottes sur l'eau, aux pieds des arbres,
l'hélicoptère jeté de gauche et de droite pour négocier les courbes de la rivière ! Au passage
au-dessus de quelques bancs de sable, les oiseaux virevoltent ne sachant où aller.
Oui, pas mal !...

Le retour : en survolant les derniers postes d'observation, les derniers

“storages” et on négocie déjà l’atterrissage au cantonnement, entre les antennes, a quelques mètres des containers, le vol est terminé. Le pilote n’arrête pas la turbine et décolle aussitôt. Oui, un bon vol d’une heure trente sans incident, tout va bien ...

Nous devons effectuer deux vols de reconnaissance par semaine au dessus de notre “BARANJA” grande comme le Grand Duché de Luxembourg.

Cérémonie

Si on nous avait dit il y a cinq ans, qu’un beau jour de printemps, nous aurions participé avec des Russes à une cérémonie commémorant l’armistice de la guerre 40-45, au pied d’un imposant monument dominant le DANUBE, qui l’aurait cru ?

Et oui, ce matin, deux pelotons, un par nationalité ont participé à une cérémonie typiquement Russe avec un chœur de jeunes filles vêtues en noir et blanc, le tir d’une salve d’honneur et un lancement de fusées.

Il faisait beau, nous dominions le DANUBE et en arrière plan, se profilait le fameux pont de BATINA, où nos hommes du peloton voltigeur de la compagnie CHARLIE se relayent sans relâche dans l’accomplissement incessant de leurs missions de contrôle.

Pourquoi ce monument ? Parce que les Russes ont perdu 1200 hommes lors du franchissement du DANUBE en juillet 1944 au cours d’une sanglante bataille.

La cérémonie s’est déroulée en présence de notre Commandant de Secteur le Colonel PERELYAKIN, les commandants de Belbat le Lieutenant-Colonel JACQUES et RUSBAT.

Le Colonel MIADENOVIC, Commandant de la division BARANJA et pas mal d’autres autorités militaires étrangères et régionales assistaient à la cérémonie.

Après celle-ci, personne n’échappa au verre de l’amitié servi par un Colonel Russe omniprésent et autoritaire dans son rôle ...

L'équipement de campagne des Chasseurs à Pied

Période 1872 - 1914

1872

A l'issue de la guerre franco-allemande, les enseignements abondent. La puissance, la portée et la précision croissantes des armes à feu provoquent la remise en question des structures de l'Armée et des procédés de combat.

Nous nous limiterons à examiner les répercussions de ces enseignements en Belgique au seul niveau des ... pâquerettes, c'est à dire dans l'équipement de nos Chasseurs à Pied en campagne.

Léger ! Léger !

Dès 1875, on supprime le petit sabre "briquet" qui équipe nos Chasseurs depuis des temps immémoriaux, constatant que c'est la baïonnette au bout du fusil qui a le dernier mot si corps à corps il y a, tandis que ce petit sabre aura jusqu'alors "surtout servi à couper du bois au cantonnement"⁽¹⁾

N.D.L.R. : Si d'impertinents Chasseurs à Pied ajoutent que la mesure a certainement été très expéditive parce que "Supprimer cela ne coûte rien"... dites-leur que rien n'a changé depuis.⁽²⁾

La pelle d'infanterie

C'est vers 1884/85 qu'elle est déjà introduite dans l'équipement individuel. La nouveauté est de taille car cela signifie que dorénavant, sur le terrain, un fantassin doit creuser pour se mettre à l'abri des tirs tendus.

Cet outil se révèle bien dimensionné, solide et maniable. Il donnera entière satisfaction en 14-18. Elémentaire, direz-vous ? Peut-être mais pas si évident car, par exemple, la pelle avec laquelle le fantassin français entrera en guerre semble, comparativement, mieux adaptée à faire ... des châteaux de sable.

Initialement, la pelle pendouille au ceinturon, suspendue par une lanière.⁽³⁾ En 1893, on y remédie par un ingénieux système : gaine et pelle solidaires de baïonnette et porte-baïonnette.

⁽¹⁾ Cfr Col A. MASSART - Articles précédents

⁽²⁾ Cfr : Le chemin DEL-CROIX

⁽³⁾ Voir au Musée ce système peu pratique sur le grand tableau "position d'attente" dans le hall d'entrée

Le tout est de bonne qualité, suffisamment confortable et supprime tout cliquetis. Aucune Armée ne trouvera mieux avant 1914⁽⁴⁾

La gourde

En 1888, une petite merveille remplace la gourde Mod 1845 qui était en verre. La nouvelle est métallique, légère et pourvue d'un gobelet étamé emboîté à la base. Elle tient debout sur son fond plat. Bien gainée, elle se suspend au ceinturon tout en étant maintenue par une sangle contre la besace, nouvelle elle aussi. Impeccable.⁽⁵⁾

Mais en 1893, il faudra un peu déchanter. Un nouveau modèle aussi élémentaire que celui de ... l'armée allemande est progressivement mis en service. Elle s'intègre aussi bien dans le harnachement mais adieu gobelet ! Et cette fois elle est ovale, donc elle se renverse si on la dépose et ... "N'avez qu'à remettre le bouchon !"

Vous avez certainement compris : la gourde 1893 coûte bien moins cher que la Rolls Royce 1888. Bof!...

Les guêtrons

C'est en 1888 également que l'on adopte ce que l'on nommait alors des jambières. Mais oui, vous lisez bien : nos fantassins ont eu une pelle avant d'être doté de guêtrons ! Jusqu'alors, nos Chasseurs retroussaient vaille que vaille leurs bas de pantalon pour arpenter chemins et terrains détrempés.

Ce nouvel objet d'équipement méritera d'emblée et pour longtemps la mention : EXCELLENT.

Le ceinturon

Bien après 1872, le Chasseur porte toujours le Mod 1850 en peau de buffle, d'une largeur de 5 cm. On le remplace par un ceinturon en cuir noir de 4 cm. En 1896, un ceinturon d'une largeur de 5,5 cm est adopté.⁽⁶⁾

Pourquoi diable cette valse hésitation en 20 ans pour la largeur du ceinturon ? Il doit bien y avoir une raison ... Cherchons bien : après l'abandon du sabre briquet et avant l'adoption de la pelle, le poids transporté a été réduit.

⁽⁴⁾ Voir au musée au ceinturon du Chasseur en tenue de campagne 1903 (grande vitrine)

⁽⁵⁾ A voir au musée en grande vitrine. Il faudra attendre la gourde Mod US post - 1945 pour avoir aussi bien. Voir aussi le Mod 1845.

⁽⁶⁾ Voir musée la différence sur chacun des trois mannequins troupe et SOffr de la période (grande vitrine)

Un futé doit certainement avoir fait remarquer qu'il y a une relation entre le poids transporté au ceinturon et sa largeur. Et à l'Armée belge, il n'y a pas de petites économies, pardi !

En synthèse : en-dessous de la ceinture

On va jusqu'à élargir le fondement du pantalon gris de troupe afin que nos Chasseurs soient "plus à l'aise lorsqu'ils sont accroupis" (SIC)

Constatons que, dès 1893, tout a été repensé et modifié substantiellement, des pieds à la ceinture, dans l'équipement de campagne. Le Chasseur dispose aisément et à bonne portée de main de tous ses objets de première nécessité qui sont de bonne qualité. Le harnachement au ceinturon est bien agencé, bien équilibré et suffisamment confortable pour crapahuter sur le terrain.

Objectivement, le fantassin belge n'aura ainsi rien à envier au fantassins français ou allemand, pour ce qui a été décrit dans ces lignes.

Nous verrons d'ailleurs dans la suite de ces articles que la sollicitude des autorités militaires pour notre fantassin ne se limite pas à ces seules considérations... en-dessous du niveau de la ceinture !

Col BEM Hre S. DELVOSAL

Ceux qui nous quittent

Monsieur FENSIE André, rue de Bethlehem 26 à CHARLEROI

Monsieur MINET Jean, Lt de Rés, ancien des 2 Ch et 5 Ch, rue Sohier 59, MONCEAU-SUR-SAMBRE

L'Adjudant e.r. Maurice DAM ancien Moniteur d'Education Physique du 2e Chasseurs, décédé à GILLY, le 21 novembre 95, à l'âge de 73 ans. Ses funérailles ont eu lieu le 24 novembre à GILLY.

Aux familles éprouvées, nous réitérons nos sincères condoléances

Par cet article, le Cdt Hre P. DUMONT nous remet en mémoire les différentes mascottes du 2 Ch :

BAMBI, PETIT CASTOR, ROLAND I et II, OURAGAN et ROUBLARDE, FINAUD et FREDA ...

Nous avons rencontré un des premiers soigneurs de Roland I

Tout au bout d'un petit chemin herbeux, nous avons découvert un café avenant. Pour qui peut-il bien être planté là au milieu des prairies et des bois et, surtout, que pouvions-nous bien venir faire dans cet endroit isolé ?



Venons en au fait, on nous avait signalé qu'un ancien chasseur à pied vivait dans le coin et nous étions à sa recherche. En effet, à peine avions-nous poussé la porte de ce café du bout de monde et prononcé le mot de "2 Chas." que le visage du tenancier s'épanouit et qu'il devint volubile. C'est un milicien 53 et durant 17 mois, il fut le soigneur attitré du daim, notre mascotte à cette époque, et il est intarissable lorsqu'il en parle. Il garde un excellent souvenir de son service militaire (21 mois pourtant !) et surtout de son protégé. Pourtant, celui-ci, profitant d'un moment d'inattention de sa part, lui décochait parfois un coup de son andouiller sans pour autant

que leur amitié réciproque en soit ternie.

Pour ceux que cela peut intéresser, voici l'adresse de cet ancien chasseur : ROGER SIEBENBOUR, La Pilerie, 16 à Momignies.

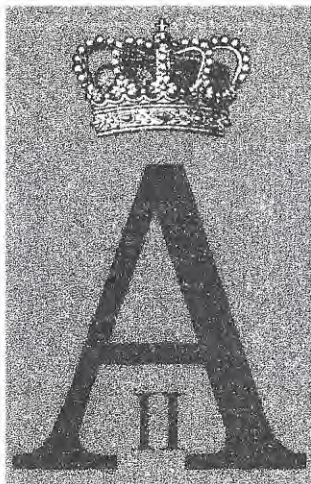
Pour terminer, disons que cet "ancien" croyait le 2 Chas. définitivement disparu et qu'il est heureux de savoir qu'il existe toujours avec son esprit de corps. Il se propose de venir visiter le musée dont il ignorait l'existence et s'est fait membre de l'Amicale.

La Philatélie

Un peu tard mais ...

Un timbre spécial supplémentaire, non prévu initialement est sorti le 15 novembre 1995 pour célébrer la fête du Roi.

La photo est très belle : le Roi et la Reine à son bras sourient.



Tirage en héliogravure - 8 millions d'exemplaires en feuilles de 40 timbres N°16 bis. Valeur 16 Fr

Une oblitération spéciale était possible dans tous les bureaux de poste installés dans le chef-lieu de chaque Province ou à la poste-philapost, service des collectionneurs, Centre Monnaie à 1000 Bruxelles avant le 15 décembre 1995 (valeur minimale 13 Fr) sous pli fermé et affranchi



Agenda postal

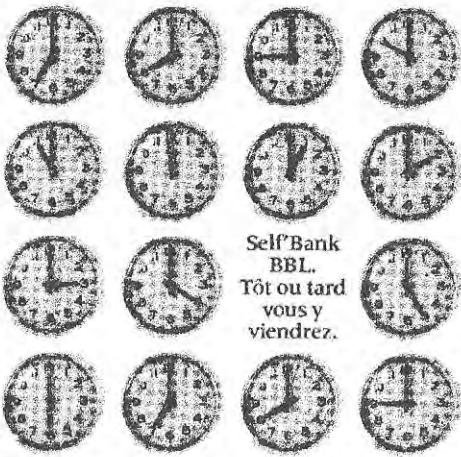
L'agenda postal commémorait à sa façon les anniversaires célèbres tels que: bicentenaire de la mort de MOZART, les 500 ans de la découverte de l'Amérique par COLOMB etc...

L'agenda 96 rompt avec cette tradition par son thème intemporel : LE NU DANS L'ART. Le feuillet détachable reproduit tous les timbres de la série spéciale "OEUVRES D'ART BELGES A L'ETRANGER" émis en 1992.

Prix 350 BEF dans tous les bureaux de poste, auprès de votre facteur ou par versement ou virement au compte 000-2055913-95 de PHILAPOST, division 1142 à 1000 Bruxelles.

Emissions 1996 (1^{ère} partie)

- 19 février - Promotion de la philatélie (musées peu ou mal connus) 2 timbres et 1 feuillet, tous trois avec surtaxe, aux valeurs de 16 Fr + 4 Fr, 16 Fr + 4 Fr, 34 Fr + 6 Fr (feuillet). Le montant des surtaxes est destiné à l'ASBL Pro-Post. Thème ou motif : musées de la vie Wallonne (LIEGE) du ge nièvre (HASSELT) et des bouchers (ANVERS)
- 4 mars - Théo Van Rysselberghe (émission commune avec le Grand Duché de LUXEMBOURG) 1 timbre sans valeur faciale, celle-ci représentée par la lettre (A) équivalant à 16 Fr. Portrait de Mayrich par T. Van Rysselberghe.
- 4 mars - Europalia - Turquie : 1 timbre à 16 Fr, consacré à cet événement.
- 1 avril - Journée du timbre. 1 timbre à 16 Fr. Oeuvre et effigie de l'artiste Oscar Bonnevalle, créateur du timbre poste.
- 1 avril - Nature : 6 timbres à la valeur de 16 Fr en carnet. Thème : les insectes. La couverture du carnet représentera le 150^e anniversaire de l'Institut des Sciences Naturelles de Belgique.



Self Bank
BBL.
Tôt ou tard
vous y
viendrez.

Sur 7 heures (2h - 9h), 7 jours sur 7, les agences automatiques Self Bank vous permettent de contrôler l'état de vos comptes BBL, de verser de l'argent, mais aussi d'effectuer vos versements, de réaliser des décaissements ou même de calculer vos intérêts.

Résultat : des flux de trésorerie plus rapides et plus sûrs.

Self Bank vous fait gagner du temps pour gérer vos comptes BBL.

BBL
BANQUE BELGE DE LUXEMBOURG

LA PRÉFÉRÉE DES BANQUES

FLASH

"Saint Nicolas"

Comme chaque année le comité de Saint Nicolas Cie QG - 2 Ch / EM 7 Bde Mec a mis les bouchées doubles pour que le Grand Saint n'oublie pas nos enfants.

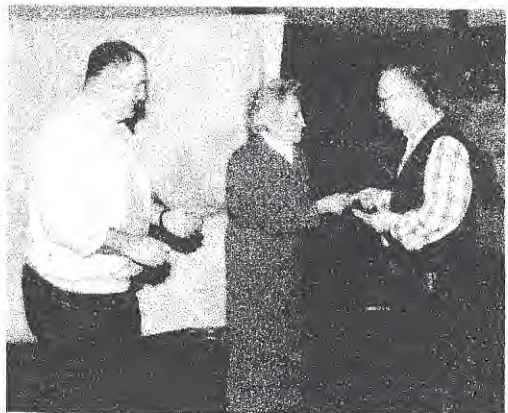
Cette année le Grand Saint a pû grâce à l'apport substantiel de notre marraine d'unité, être particulièrement généreux avec nos enfants

Marraine merci de la part de tous vos filleuls.



La marraine offre au Président du Comité une enveloppe qui permettra les largesses de Saint Nicolas

Mme COLIN notre marraine, fleurie et entourée des membres du comité.



Humour

Nelly à Max :

- Je suis tombée d'un arbre, hier et je me suis égratignée la cuisse.
Voulez-vous voir?
- Oui, certainement, répond Max tout frétilant.
- Le troisième arbre, là-bas, à droite ...



Quelque mots du Général de Gaulle :

- A un ministre qui lui demande, sur un problème donné, quel est son point de vue : "Le plus élevé, cher ami, c'est le moins encombré."
- Dans un conseil des ministres où l'on s'interroge sur les moyens de créer un corps de chercheurs de haut niveau : "Des chercheurs on en trouve. Ce sont des trouveurs que je cherche."
- A un député de son parti qui lui confiait :

"Pour le moment, nous sommes tranquilles, c'est pour l'avenir que nous avons de l'inquiétude."

cette réplique : "Et bien, faites un autre de GAULLE !"



Définition du Petit Larousse revue et corrigée par des Chasseurs :

Trainée de poudre : femme légère au tempéramment explosif.



Un Chasseur en visite à l'hôpital y rencontre un ami, le crâne entouré d'un bandage.

- Que t'est-il arrivé questionne-t-il ?
- Une conversation à bâton rompu, avec ma femme.
- Et alors ?
- C'est elle qui tenait le bâton !!

COTISATIONS 96

Pour les distraits ou les retardataires, le montant de la cotisation est toujours inchangé et s'élève à 250 francs à verser au CCP 000-0199352-17 de ANCAP - Try du Marais 144 à 5651 TARCIEUNE

FASTES Cie QG - 2 Ch

Une date à inscrire et à réserver dans votre agenda :

le 15 mai 1996

et pour ceux qui y participeront, une promesse ...

Il s'en souviendront !

BANQUET DU 09 MARS 96 - INSCRIPTION

A renvoyer le plus tôt possible et AU PLUS TARD pour le 21 février 96 à :

**Monsieur Georges LOVERIUS
TRY DES MARAIS, 144
5651 TARCIEUNE**

Nom :

Adresse :

.....

- J'assisterai au banquet du samedi 9 mars 96

Je serai accompagné de personnes

Je verse ce jour la somme de x 900 Frs

..... x 450 Frs

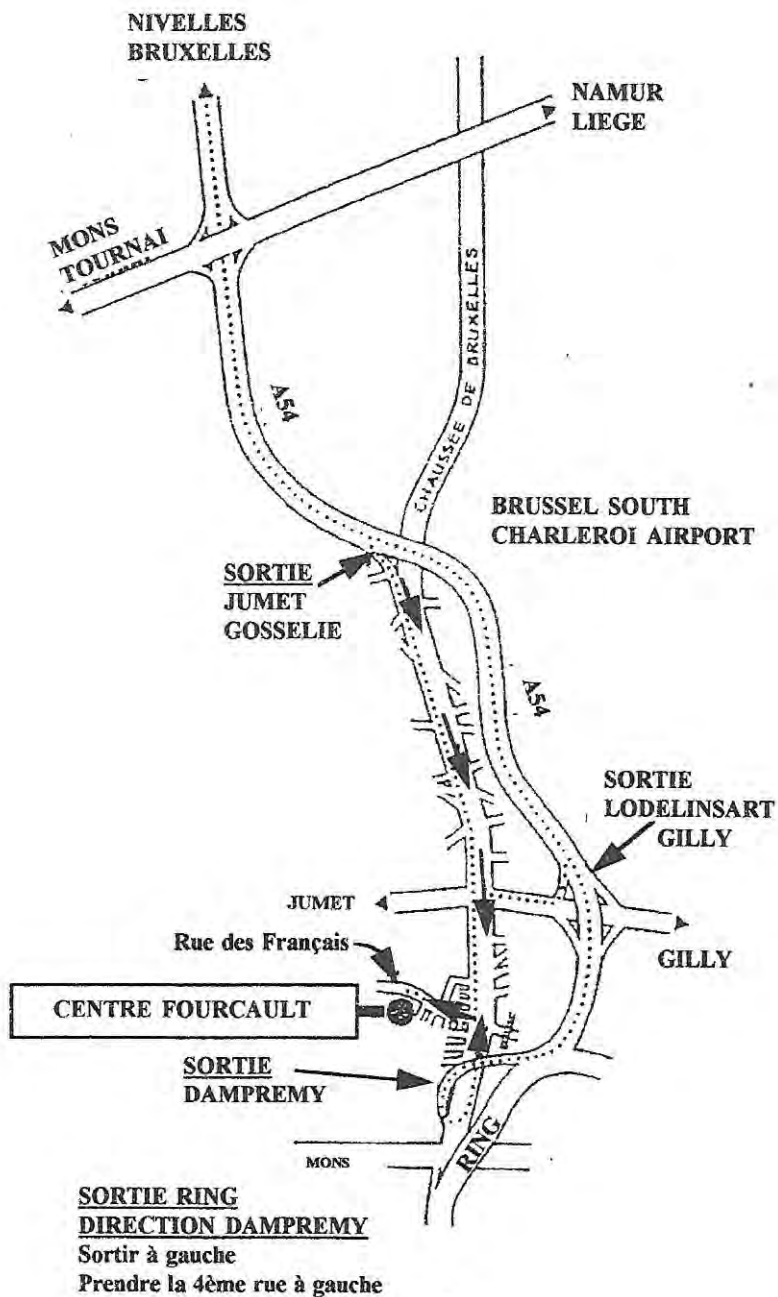
**au
CCP 000-0199352-17
ANCAP
TRY DES MARAIS 144
5651 TARCIEUNE**

Dans la mesure du possible, je désire être placé auprès de.....

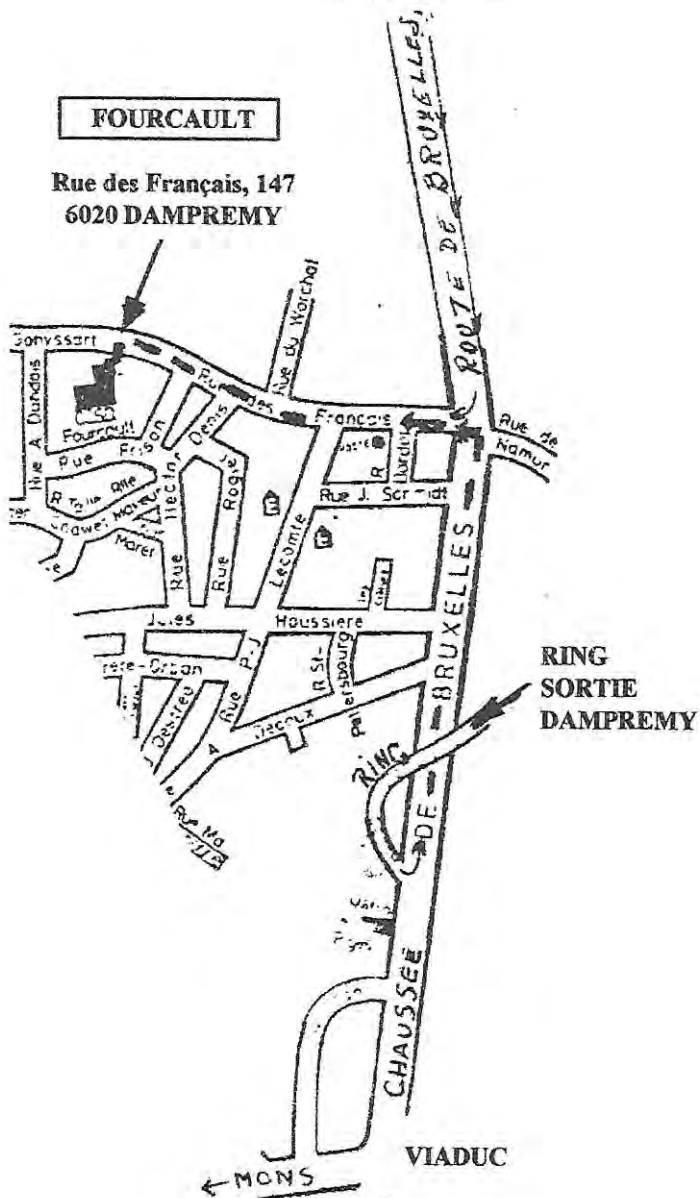
.....

OU

- Etant indisponible le 09 mars 96 pour l'assemblée générale, je donne mandat à
Mr pour me représenter



**Rue des Français, 147
6020 DAMPREMY**



**AMICALE NATIONALE
DES CHASSEURS A PIED**

Secrétariat

Caserne Trésignies

Bd Général Michel, 1B

6000 CHARLEROI